

CINÉMA

NOS CRITIQUES

- ★★★★ De battre mon cœur s'est arrêté
- ★★★ Villa Paranoïa
- ★★1/2 Reste
- ★★ 36, Quai des Orfèvres
- ★ Le Brouillard



RESTOS G 12
 ◀ Asiatique, santé, rapide...
 voilà le Bamboo express



VINS G 12
 ◀ Le Château des Matards 2003,
 un solide villageois

« DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ »

DUO AU DIAPASON



Dans le nouveau film de Jacques Audiard Romain Duris incarne Tom, petit malfaiteur qui décide de devenir pianiste de concert. Un rôle sur mesure.

GILLES CARIGNAN
 GCarignan@lesoleil.com

■ MONTRÉAL — Assis sur le canapé, Romain Duris cherche à se rappeler l'année de son dernier séjour au Québec. « C'était il y a sept, ou huit ans je crois. J'étais jeune, insouciant... » Vous ne vous disiez pas encore acteur? « Ah non. C'est plus récent. Ça fait quoi... quatre ans, à peine, que je suis bien avec ça. »

Romain Duris est de retour pour présenter Tom, le petit malfaiteur voulant devenir pianiste de *De battre mon cœur s'est arrêté*, quatrième film de Jacques Audiard, qui clôture en fin de semaine à Montréal le Festival du nouveau cinéma, avant sa sortie lundi.
 Du Péril jeune à *De battre mon cœur s'est arrêté*, 10 ans se sont écoulés dans la vie de Romain Duris. Dix ans pour lui permettre d'apprivoiser un métier qu'il n'a pas vraiment choisi, pour lequel on l'a recruté dans la rue. Dix ans marqués de période d'insouciance, d'envie de tout balancer, de rencontres importantes (Cédric Klapisch, Tony Gatlif notamment). Et de succès aussi. De gloire un peu soudaine.
 Vous êtes conscient du chemin parcouru? « Conscient... Enfin, ça va avec l'âge, avec la vie », hésite un peu Duris,

avant de lancer: « Je suis conscient que depuis quatre ans, depuis *L'Auberge espagnole*, j'ai les moyens de me transformer, de changer de personnalité, de camper des personnages. Le personnage de *L'Auberge espagnole*, c'a été très dur. Au départ, je ne comprenais pas le personnage, je ne l'aimais pas. J'ai eu besoin de faire tout un travail pour me mettre dans sa peau, parce que je le trouvais insignifiant, immature... Et du coup, en faisant ça, j'ai saisi un peu mieux les moyens de l'acteur. Vous savez, je n'avais pas fait d'école. »
 Romain Duris rêvait d'être sollicité par Jacques Audiard, admiratif de ce que son cinéma proposait comme terrain de jeu aux acteurs. Il ne faisait pas qu'en rêver. Il le disait. Ça tombait bien, l'auteur de *Un héros très discret* l'avait aussi dans la mire. « C'est un acteur que je suis depuis le début, que j'ai vu évoluer, explique le réalisateur. J'ai vu

son désir de cinéma changer, je l'ai vu composer, arriver à la conscience du métier d'acteur. Et je savais qu'un jour on travaillerait ensemble. Restait à trouver. Car c'est le scénario qui décide aussi. Et il y a dans le scénario de *De battre...* cette idée qu'on prend à un moment de sa vie un homme, un post-adolescent, qui va passer à l'âge adulte. Je trouve que ça, c'est Romain aujourd'hui. C'est exactement ce qu'exprime Romain dans son allure, sa vie, son métier. »
 Romain Duris, à 30 ans, devenu acteur adulte? Il ne s'est jamais investi physiquement dans un film comme celui d'Audiard. Pour créer Tom, jeune Parisien qui cherche à fuir dans la musique le monde de l'immobilier

Voir **DUO** en G 2 >

Plus d'information Pages G 2 et G 4

JUSQU'À 36 MOIS POUR PAYER* PROJECTEURS



Benq
 • DLP
 • 1100 lumens
 • Contraste 2000:1
1399\$
 38\$ / 36 mois



Infocus
 • 750 lumens
 • Contraste 2000:1
 • 16:9
1499\$
 41\$ / 36 mois



MITSUBISHI ELECTRIC
 • DLP
 • 1300 lumens
 • Contraste 2000:1
1999\$
 55\$ / 36 mois

La clef de sol 627-0840

840, Bouvier, Québec



IL Y A PLUS DANS LA PEUR QU'EN CE QUE VOUS VOYEZ

LE BROUILLARD
 de J. ROSS
 de la série THE FOG

DU RÉALISATEUR DE STIGMATA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le SonyPicturesReleasing.ca

«UN PUR DÉLICE... VOUS CRIEREZ D'ENTHOUSIASME!»

«Deux fois bravo.»
 Ebert & Hooper

«Cette délicieuse histoire donne envie de sourire.»
 Lou Lumen, PEOPLE MAGAZINE

«Les familles acclament ce film! Il est inspirant et enlevé-Dakota Fanning et Kurt Russell sont fantastiques.»
 Bill Hoyle, WESTWOOD ONE

«Il est fort à parier que ce poulailler de cinéma gagnera votre cœur.»
 Bill Hoyle, ABC RADIO

Kurt Russell Dakota Fanning
Le Réveur
 Version française de: DREAMER
 Inspiré d'une histoire vraie

incendio

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

STARCITÉ STE-FOY, BEAUPORT, GALERIES DE LA CAPITALE, CINÉMA LIDO, RIMOUSKI, STE-MARIE DE BEAUVE

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.incendio.ca

«CE FILM NO 1 AU CANADA REÇOIT LES MEILLEURES CRITIQUES DE L'ANNÉE.»

«Les deux personnages les plus moelleux de l'histoire du dessin animé.»
 Chicago Sun-Times, Roger Ibert

«Le film le plus tordant depuis des lunes... une aventure rocambolesque qui défie à un rythme effréné.»
 TIME, Richard Corliss

«Wallace et Gromit sont prêts pour leur gros plan. Un film très pertinent!»
 Los Angeles Times, Kenneth Turan

«Une heure et demie fort agréable.»
 The New York Times, A.O. Scott

Wallace & Gromit
LE MYSTÈRE DU LAPIN-GAROU
 de Peter Jackson

www.WandG.com

À L'AFFICHE: PLACE CHAREST, GALERIES DE LA CAPITALE, CINÉMA LIDO, RIMOUSKI, CHICOUTIMI, ST-GEORGES, ALMA, STE-MARIE DE BEAUVE

Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.incendio.ca

DUO
 Suite de la G 1

véreux dans lequel il trempe comme son père, il a fallu à Duris s'informer d'un univers dont il ignorait tout. Et aussi, apprendre le piano.

Deux mois de répétitions avec comme prof sa sœur, afin d'apprivoiser le doigté, la posture, l'énergie exigée par la *Tocatta en mi mineur* que son personnage répète en vue d'une audition. C'est sa sœur qu'on entend dans le film,

Tom a quelque chose de terrible, il a une douleur à l'intérieur

mais le fait de jouer pour vrai, de se battre un peu avec le clavier, a aidé l'acteur à ouvrir les portes de Tom.

«Je ne pouvais pas le faire à la légère, ce personnage. Tom a quelque chose de terrible, il a une douleur à l'intérieur. C'est pas quelque chose qu'on fabrique comme ça... Il s'est vraiment imposé à moi. Peut-être même trop.» C'est-à-dire? «Tom, c'est un artiste, il est enfermé dans son ambition de changer de vie. Il a une bulle. Pendant tout le tournage, j'ai reproduit un peu ça. Ce qui était nouveau pour moi, car d'habitude, j'aime aller vers les gens, je parle avec tout le monde. Là, j'étais dans ma bulle, totalement renfermé, à tel point que je pense que Jacques a eu peur à l'occasion. Il me demandait si ça allait bien. Moi, j'avais besoin de ça.»

Romain Duris ne quitte pratiquement jamais le cadre dans le film. La caméra nerveuse du chef opérateur Stéphane Fontaine le traque, l'ausculte, le suit au corps, frénétiquement, avec une énergie que l'acteur et Audiard avaient placée d'emblée au cœur de leur travail. Le film aurait pu s'appeler À bout de souffle. En le voyant pour la première fois, Romain Duris s'est d'ailleurs dit un peu essoufflé.

«C'était parfois violent pendant le tournage. Il y a des techniques, dans l'Actor's Studio par exemple, qu'il est peut-être important de savoir comme acteur, question de mettre un peu de décalage avec ce qu'on fait, parce qu'on ne peut pas vivre comme ça. Tom, il m'a pompé toute mon énergie. J'avais du mal à le quitter le soir. Ce n'était pas vraiment quelque chose de psychologique, c'était physique. Je n'arrivais pas à le laisser à côté. Mais du coup, c'est pervers. Parce qu'on est content de ce qu'on fait.»

Après *De battre mon cœur s'est arrêté*, Romain Duris a retrouvé Cédric Klapisch pour *Les Poupées russes*. Période faste, pendant laquelle il a aussi tourné pour Tony Gatlif (*Exils*), s'est fondu dans les habits d'époque d'Arsène Lupin (inédit au Québec). Deux ans remplis, après lesquels l'acteur s'est arrêté. Depuis un an, il a dit non à tout. «C'est difficile aujourd'hui de trouver des projets (vraiment intéressants). Moi, j'ai de la chance. La chance d'avoir eu des succès populaires — comme les films de Klapisch, qui sont aussi des films d'auteur —, ce qui m'a permis d'être connu. On me donne donc beaucoup de scénarios. Mais beaucoup de merde aussi. Car il y en a beaucoup de projets merdeux présentement. Je pense que si j'avais 19 ans aujourd'hui, et que je commençais, ce serait très dur. On aime combien de films dans une année? À peu près trois, toutes nationalités confondues. Alors si on a la chance d'être dans un déjà, c'est fabuleux.»

« C'est l'histoire d'un garçon qui se cherche une âme »
 — Jacques Audiard

GILLES CARIGNAN
 GCarignan@lesoleil.com

■ Après trois films qu'il l'ont imposé comme une des voies les plus fortes du cinéma français (*Regarde les hommes tomber*, *Un héros très discret*, *Sur mes lèvres*), Jacques Audiard, scénariste venu sur le tard à la réalisation, s'est lancé dans son nouveau film à l'invitation d'un producteur, qui lui a proposé de choisir une œuvre qu'il aimerait reprendre. Il a opté pour le méconnu *Fingers*, film américain des années 70 avec Harvey Keitel, sur lequel il a posé en guise de titre une phrase d'une chanson de Dutronc, *De battre mon cœur s'est arrêté*.

■ S'agit-il pour vous vraiment d'un « remake »?
 ■ Avec Tonino Benacquista, on a adapté le film de James Toback comme on aurait adapté un roman. Ce n'était pas une forme intimidante. C'est comme si le film avait peu existé, même s'il y a trois scènes qui sont presque reproduites intactes. Il faut dire que *Fingers* n'était pas un film qui avait une forme écrasante.

« Avec Tonino Benacquista, on a adapté le film de James Toback comme on aurait adapté un roman »

■ Le vôtre non plus. Il n'appartient pas à un genre. C'est le style un peu frénétique qui vous avait plu dans « Fingers »?

■ Oui. Il y a ça qui traversait pas mal le cinéma américain des années 70. Que ce soit *Fingers*, *Mean Street* de Scorsese et beaucoup d'autres. On trouvait dans ces films une énergie, une façon très directe de capter le réel, une façon presque bâclée de faire jouer de la fiction par des acteurs, ce qui créait le sentiment, vrai ou faux, d'être toujours à la limite de l'improvisation. C'est ce que je cherchais à rendre.

■ Comment le recréer, ce style ?

■ Mon film précédent, *Sur mes lèvres*, était basé sur un scénario très écrit, avec une intrigue, un concept presque, ce qui impose des choses précises pendant le tournage. Quand je suis sorti de *Sur mes lèvres*, j'ai dit à Tonino que j'avais envie d'un scénario moins contraignant, pour pouvoir travailler plus librement avec les acteurs. *Fingers* est arrivé dans cette perspective-là. *De battre...* n'a pas de structure forte. Il y a beaucoup de scènes qu'on aurait pu placer ailleurs sans que ça ne change rien. Quand Tom répète au piano par exemple.

■ Pour Tom, le piano est la façon qu'il a trouvée de tourner le dos à son monde.

■ C'aurait pu être autre chose... C'est quelqu'un qui a, au fond de lui, le désir de changer sa vie. Il ne l'exprime pas forcément, mais il a ça en lui. Et il va choisir la voie la plus difficile. Plutôt que de se dire: « il faut que je change », il va dire: « je veux être pianiste concertiste ». C'est fou, parce que c'est impossible. Dans ce sens-là, c'est un héros tragique. Si Tom s'arrête une seconde pour réfléchir à la possibilité de la chose, il n'a aucune chance.

■ Changer sa vie, pour lui, c'est aussi prendre ses distances de son père, figure très présente dans votre cinéma.

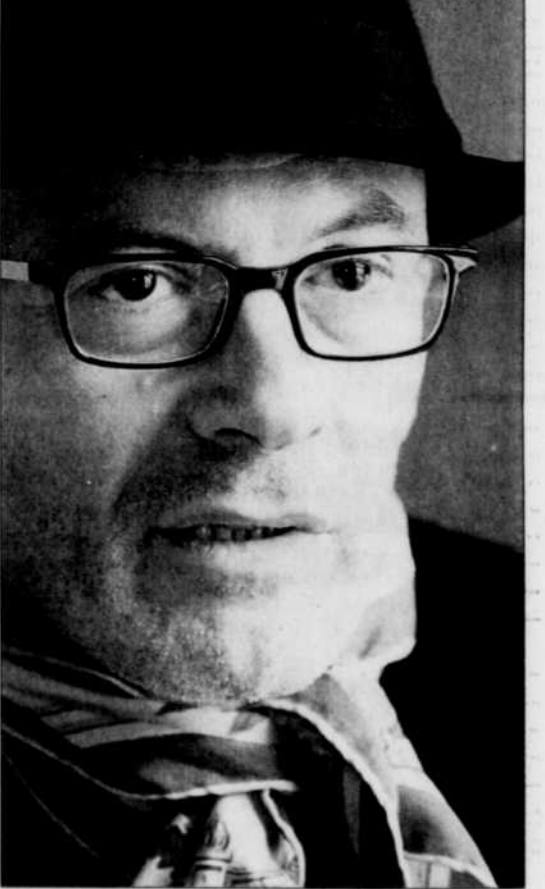
■ Ici, c'est plus frontal. Le thème (de la filiation) est carrément dans le film. À un moment précis qui me touche beaucoup, soit celui où les fils deviennent les pères de leur père. Les enfants ne sont pas du tout faits pour ça. Et c'est là, quand on sort de ça, qu'on devine du coup adulte. Mais ce qui est demandé à ce moment-là est douloureux. Le rapport s'inverse. Et ça correspond très souvent à des moments de révolte. Parfois, c'est carrément inacceptable. Je connais des gens qui n'ont jamais accepté de prendre en charge leurs parents. Ça renvoie au temps qui passe.

■ Le personnage du père dans le film est comme un ogre.

■ Un ogre, un personnage un peu dévorant. Mais il faut avoir conscience que c'est un film subjectif, vu à travers le point de vue de Tom. Les fils fabriquent les ogres aussi. Parce que c'est pratique. Après, symboliquement, on peut tuer le père, et se sentir un peu moins coupable. J'ai fait une scène expressément pour ça dans le film, celle où le père présente à Tom sa fiancée. Tom est très méchant, d'une injustice totale à ce moment-là. Ça serait trop facile de dire que c'est bien d'un côté, mal de l'autre.

■ Pourquoi avoir retenu la «Tocatta en mi mineur» de Bach dans le film ?

■ C'était la même qu'utilisait Toback, et elle me semblait la bienvenue. Je me suis posé la question de faire jouer à Tom du Schubert, du Chopin, du répertoire romantique, mais ça n'allait pas. Ce qu'il y a de bien avec la *Tocatta*, c'est que c'est très théorique. Ça ne requiert pas un investissement émotionnel fort. C'est technique, presque mathématiques, ce qui à mon avis convient à Tom. Car Tom n'aurait pas à s'investir, à exprimer une âme qu'il n'a pas. Le problème du film, c'est ça. C'est que ce garçon se cherche une âme.



Jacques Audiard

DVD ET VHS

« HOMO SAPIENS »
L'avenir est dans le passé

■ Peut-on prétendre que *Homo Sapiens*, de Jacques Malaterre, est une reconstitution historique? *Hypothèse scientifique* serait une expression plus juste pour qualifier cette admirable tentative de représenter ce que fut la vie de l'ancêtre de l'homme, il y a 400 000 ans. Dans la même veine que *L'Odyssée de l'espèce* et avec une égale audace, *Homo Sapiens* nous donne à voir toute la sauvagerie de ces êtres qui ressemblent peut-être à ce que seront nos descendants après le cataclysme déclenché par notre gaspillage... et après la dégénérescence provoquée par nos drogues. ★★★ (25 octobre)



Régis Tremblay

« MÉLINDA ET MÉLINDA »
Woody et Allen

■ Beaucoup plus porté sur la comédie, mais parfois tenté par le drame, Woody Allen a décidé de faire deux films en un! Or, il se trouve que *Mélinda et Mélinda*, en racontant deux fois la même histoire, l'une sur un ton badin, l'autre sur un mode plus sérieux, finit par verser dans la double comédie! Prémable: deux auteurs, l'un de comédie et l'autre de tragédie, discutent dans un restaurant sur un cas d'espè-

ce. Ils imaginent une jeune femme paumée, Mélinda (Radha Mitchell, la nouvelle muse de Woody), débarquant à l'improviste dans un souper entre amis, chez un acteur et sa femme réalisatrice. On est vraiment dans la représentation! Après son divorce, la première Mélinda devient suicidaire, alors que la seconde prend les choses plus à la légère. Les deux se mettent en quête d'un nouveau mec, la plus olé tombant heureusement sur Will Ferrell, qui prend ici la place de Woody et nous sert les répliques les plus drôles du film. Quand aux deux Mélinda, celle qui provoque le plus de rires n'est pas celle que l'on croirait... Un très beau sujet, mais traité avec un peu de facilité. ★★★ (25 octobre)

« SHERLOCK HOLMES »
Basil Rathbone en couleur

■ Les incarnations successives de Sherlock Holmes au cinéma ont toutes été influencées par celle de Basil Rathbone, qui a fixé les traits dans les années 40. Key DVD vient de rééditer deux de ses enquêtes tournées en 1946 par Roy William Neill, avec Nigel Bruce dans la silhouette redondante du Dr Watson. La plus intéressante s'intitule *Prelude to Murder*, qui tourne autour de trois boîtes à musique recelant le secret d'un trésor. Cela ne vous fait-il pas songer aux trois Lieor-

ne et au trésor de Rackham Le Rouge de Hergé? Moins ingénieux est *Terror By Night*, où Holmes se retrouve sur un train pour escorter une femme possédant un fabuleux diamant. La pierre est dérobée et un meurtre est commis. Agatha Christie s'en est inspirée sans doute pour son *Crime de l'Orient-Express*... Arthur Conan Doyle a inspiré bien du monde. Une toute nouvelle technique de coloration, loin d'enlever du charme à ces antiquités, en fait ressortir le côté vieillot. On a eu la bonne idée d'y joindre la version originale en noir et blanc, mais restaurée. Superbe! ★★★ (Octobre)

« TITANIC ÉDITION SPÉCIALE »
Achetez! Achetez!

■ En prévision des Fêtes, le *Titanic* de James Cameron (déjà huit ans!) se présente dans un emballage différent avec de nouveaux extras. Le coffret de trois disques, offert à un prix révisé (19,49 \$), inclut une fin alternative (?) et 29 scènes coupées au montage... qui n'étaient nullement nécessaires. Mais les maniaques s'en délecteront. On y trouve également des commentaires pertinents du réalisateur et de la vedette Kate Winslet. Pas un mot de Leonardo... Le commentaire historique est particulièrement intéressant. Bien entendu, on peut observer l'élaboration des trucages et des cascades. La cerise, c'est le clip de Celine Dion claironnant *My Heart Will Go On*... ★★★ (25 octobre)



CONTRECHAMP

Tant qu'il y
aura des films

Le Festival du nouveau cinéma, qui se clôt demain à Montréal, met un terme (en beauté) à l'année la plus foireuse de la petite histoire des festivals de cinéma au Québec, petite histoire dont il est le très jeune doyen, à 34 ans.

Clôture bien relative. Car à Montréal succéderont sous peu au Festival du nouveau cinéma l'événement Cinéma, puis les Rencontres du documentaire. Sans oublier, en région, l'Abitibi, qui pointe le bout du nez dès la semaine prochaine. Et tous les autres.

Celui qui au Québec les suivrait tous serait en mode festival 12 mois par année. Ou presque. Au point qu'en filigrane de la saga des derniers mois surgit une question toute simple: y a-t-il trop de festivals de cinéma au Québec?

Entre exploitants, distributeurs et cinéphiles, les réponses peuvent diverger. On l'a posée machinalement à Claude Chamberlan avant de quitter Montréal jeudi. Chamberlan, qui baigne là-dedans depuis 34 ans, à titre de cofondateur du Festival du nouveau cinéma, dont il veille désormais uniquement à la programmation, même s'il en est encore l'âme. Chamberlan, bref, qui en matière de festivals a vu neiger.

On dit « machinalement », car après toute la saga montréalaise qui a débouché sur l'arrivée d'un nouveau joueur (le festival Spectra), créant un embouteillage désolant dans la métropole, on se serait attendu à un « oui » bien senti. Et ce, même si le Festival du nouveau cinéma n'a pas perdu au change, s'achevant sur un succès inespéré qui confirme son importance.

Or, surprise. La réponse est tombée sans une seconde d'hésitation:

« Non, il n'y a pas trop de festivals. Les festivals sont nos écoles de cinéma. Il y a 40 ans, il y avait des ciné-clubs dans les écoles. Aujourd'hui, les écoles, ce sont les festivals. Ce sont eux qui nous permettent de voir des films de Russie ou du Sri Lanka, et d'élargir encore plus nos horizons. »

Le problème n'est pas dans la quantité, estime Claude Chamberlan. Le problème, c'est qu'au lieu de vouloir en créer un gros, nos institutions publiques devraient plutôt mieux soutenir tous les autres, ceux qui existent déjà. À Montréal comme à Sept-Îles, à Baie-Comeau, à Rimouski, en Abitibi, à Québec. « Ils ont tous leur importance. Tous sont importants pour la culture d'un pays, pour la couleur de cette culture, pour son ouverture sur le monde. Pour moi, mettre tant d'argent sur un gros festival patatouf pour appauvrir le reste, c'est une erreur magistrale. C'est la même tendance en production de films au Québec, depuis son incroyable succès. On donne pas mal d'argent aux mêmes producteurs, et l'équilibre avec la création, les films d'auteur à un million de dollars, est rompu. Il faut un équilibre, au lieu de tirer toute la couverture d'un bord. C'est la même chose avec les festivals. »

On a beau le prendre de tous les côtés, Claude Chamberlan n'a de toute évidence pas envie de jeter davantage d'huile sur le feu, de brandir son succès comme un doigt d'honneur à ses concurrents. Il dira bien qu'un festival « n'a pas besoin de tapis rouge » pour attirer le monde, que tout est dans le caractère distinctif d'un événement, qu'il ne sert à rien de chercher à « imiter de vieux patterns », mais d'innover, « comme le Québec l'a fait pour d'autres manifestations ».

Il avouera même qu'il n'est pas totalement mécontent d'être passé par la tempête des derniers mois, lui qui envisage de passer le flambeau au Festival du nouveau cinéma dans deux ou trois ans: « S'il y a une chose de bénéfique, c'est que ça a permis de voir beaucoup de gens sous leurs vraies couleurs. C'a débusqué l'hypocrisie, en fait. Les faux-culs de la culture. Ça a fait sortir le caca, et ce n'est pas fini. »

Sinon, « on a dit ce qu'on avait à dire », dit-il laconiquement, ramenant toujours la conservation aux films, à ceux de Guy Debord qu'il vient d'ajouter *in extremis* à la programmation. Les films, le cinéma d'abord. Le carburant d'un festival. Ce qui le motive, et qui à ses yeux doit motiver, avant tout, un festival. « On n'a pas eu besoin de discours rassembleur. Le public est venu, les films étaient là. Honnêtement, je ne m'attendais pas à tant que ça. »

Comment voit-il l'avenir des festivals à Montréal? Comment régler l'impasse actuelle? Toutes ces questions commencent à le fatiguer, lui qui préfère parler de ses découvertes. Il empoigne le toutou sur son bureau, grenouille chantante devenue la mascotte de la 34e présentation, et appuie sur le mécanisme, qui fait entendre sur un ton canette: « *And I think to myself, what a wonderful world.* » Tant qu'il y aura des films.

La quantité des festivals n'est pas en cause, estime Claude Chamberlan. Le problème, c'est qu'au lieu de vouloir en créer un gros, nos institutions publiques devraient plutôt mieux soutenir tous les autres, ceux qui existent déjà.

En salles vendredi

- *Décadence 2 (Saw 2)*, déjà la suite du succès-surprise de l'an dernier dans le monde de l'épouvante
- *Le Courage d'aimer*, retour sur nos écrans du cinéma de Claude Lelouch, qui s'est aussi donné un rôle dans le film. Un rôle de cinéaste...
- *Monsieur Météo (The Weather Man)*, drame familial de Gore Verbinski avec Nicolas Cage et Michael Caine
- *La Légende de Zorro (The Legend of Zorro)*, la suite avec Antonio Banderas et Catherine Zeta-Jones
- *Entre elles et lui (Prime)*, qui réunit Uma Thurman avec Meryl Streep

Chapelle sixties

Égérie des années sexe et du Vietnam,
Jane Fonda dit s'être enfin trouvée

FRANÇOISE-MARIE SANTUCCI

©Libération

■ De refait, elle n'avoue que les seins, « une erreur ». Le reste porte beau, opéré ou pas. Ce visage délicatement effeuillé par les rides, ces doigts d'aristocrate, ce corps élancé. Jane Fonda, lovée près d'un petit chien, reçoit avec grâce, et en français s'il vous plaît.

Aux États-Unis, l'héroïne provocatrice de notre enfance, anti-guerre et pro-aérobic, pratique peu cette langue, même avec Vanessa, la fille qu'elle a eue de Roger Vadim. Mais là, « ça lui rappelle tant sa vie à Paris », les promenades avec le cinéaste et les prémices de mai 68, les partouzes et... l'interminable anorexie.

Vous avez bien lu. Dans sa récente autobiographie, Jane Fonda entaille son mythe d'une plume piquante. On y goûte d'autant plus qu'ils ne sont pas légion, les mémoires de monstres sacrés dévoilant ainsi, sans sinueux détours, les petites d'une vie. Oui. Même Jane Fonda, 67 ans, 40 films, deux enfants, trois maris et une renommée intergalactique, eut des moments médiocres. Hésitants. Des moments, surtout, où Jane la bataille rendait les armes face aux hommes. Elle dit: « J'ai passé la plus grande partie de ma vie désincarnée. À l'extérieur, j'étais pleine de courage, mais derrière la porte de la chambre conjugale j'abdiquais. » De la femme soumise à la vieille dame mystique, trois tableaux.

PREMIER TABLEAU: HENRY

Au début, il y a souvent la question du père. Là, c'est pire encore. Henry Fonda, acteur droit dans ses bottes, descendant d'une famille italienne qui, échouant à comploter contre Gènes, trouva refuge à Amsterdam avant d'émigrer aux États-Unis. C'était un homme austère, « le plus froid que j'aie jamais rencontré », confia Katharine Hepburn; selon Jane, « il n'était gentil qu'avec ceux qu'il ne connaissait pas ». Henry épousa une fille de la bonne société new-yorkaise, Frances, et peu à peu s'installa entre eux « une rage protestante, glacée ».

Jane et son petit frère Peter (celui d'*Easy Rider*, bien plus tard) y survécurent différemment. Il devint rebelle et lunaire, elle se forgea cette étrange ligne de conduite. « Une femme doit répondre aux besoins affectifs et physiques de son mari — quitte à se tordre comme un bretzel pour ne jamais lui montrer qu'elle est réellement. »

Elle a 12 ans quand sa mère, maniaque-dépressive, se suicide à l'hôpital en se tranchant la gorge. L'année d'après, Jane Fonda entreprenait une longue carrière de dissimulatrice: boulimique, elle dévorait d'énormes quantités de nourriture, en commençant par du lait qui « aide à vomir », puis régurgitait le tout. Jamais personne ne vit rien. La comédie dura jusqu'à 40 ans passés, jusqu'à ce que, épuisée et « pleine de rage », elle décide d'arrêter. Non sans mal. Son père, qui n'hésitait jamais à lui faire remarquer qu'elle était « trop grosse », ne l'aïda pas. En 1981, brave fille, elle produisit *La Maison du lac* pour offrir au patriarcat un Oscar. Qu'il obtint. Remerciements? Aucun. Il mourut peu après.

DEUXIÈME TABLEAU: LES MARIS

Jane Fonda eut trois compagnons: le cinéaste français Roger Vadim, l'activiste américain Tom Hayden et le *tycoon* à moustache Ted Turner. Aujourd'hui, elle vit seule. « À 62 ans, j'ai réalisé que durant toutes ces années de mariage, je n'avais pas été complètement moi-même. »

Les trois hommes, certes, n'étaient pas des parangons de tact. Le premier, Vadim, buvait, jouait et avait pris l'habitude, puisque « le couple, c'est bourgeois », de ramener des filles dans le lit. Très Barbarella, donc sexy et un peu nunuche, Jane ne protestait pas mais se liait d'affection avec ces visiteuses du soir. Vadim l'ayant appris, il lança à l'une d'elles: « Ne te fais pas d'illusions, Jane n'a rien dans la tête. » Le second mari, Hayden, affectionnait aussi l'alcool et savait, malgré ses belles paroles de gauche, régier son foyer à la baguette. Jane ne protestait guère plus, mais Hayden l'a quand même quittée — la nuit de ses 51 ans.

Le troisième mari, Ted Turner, était un ouragan: 26 ranchs, des milliers d'hectares, des avions privés et une chaîne de télévision, CNN. Ne lui manquait plus que « la » femme. Ce fut Jane. Elle quitta Hollywood, s'installa à Atlanta et apprit à être Mme Turner, qui serre la main des grands de ce monde dans l'ombre de Ted. Ça dura 10 ans. Aujourd'hui séparée, elle dit n'avoir jamais rencontré quiconque, hormis Katharine Hepburn, possédant un tel ego. Et un tel besoin « de combler le vide ».

« Lorsque nous nous sommes quittés, écrit-elle, il m'a déposée en avion à Atlanta. Tandis que je repartais en voiture, une autre femme montait dans son jet. La place était toute chaude. »

TROISIÈME TABLEAU: JANE

Une poignée de femmes, et quelles femmes, ont changé la vie de Jane Fonda. Outre sa mère, hélas, il y eut Greta Garbo, Simone Signoret et, récemment, l'auteure Eve Ensler, celle des *Monologues du vagin*. Flash-back: cet été-là, dans la

France des années 50, la maison louée par Henry Fonda reçoit des stars comme les Kennedy, Picasso, Chaplin. Jane devait avoir 17 ans, vraie beauté que personne ne remarquait. Un jour qu'elle nageait avec Garbo, la Divine lui lança: « Tu es belle, tu pourrais être actrice. » C'était l'une des premières fois, dit-elle maintenant, « que quelqu'un me voyait ».

Elle débuta à Hollywood une agréable carrière, qu'elle poursuivit en France avec Vadim jusqu'à la fin des années 60. Jusqu'à ce que les soubresauts du monde ne vinrent frapper à sa porte d'épouse gentiment partouzarde. Mais la prise de conscience, quand on s'appelle Jane Fonda et qu'on n'a pas (trop) l'habitude de réfléchir par soi-même, nécessite une solide amitié: ce fut celle de Simone Signoret (déjà là dans les moments creux avec Vadim), indispensable professeure d'éclosion politique.

« À 62 ans, j'ai réalisé
que durant toutes ces années
de mariage, je n'avais pas été
complètement moi-même »

Dès lors affranchie, Fonda reprit le chemin de l'Amérique. Elle y gagna vite le surnom de « Hanoi Jane », alternant déclarations courageuses et photo malheureuse — en visite au Vietnam, elle posa sans s'en rendre compte (dit-elle) près d'une batterie antiaérienne communiste. Ça lui valut une surveillance pointilleuse du FBI et de la CIA, où son dossier fait 20 000 pages. Elle retrouva même, récemment, une note de la main de Nixon, alors président, insistant pour que les déclarations des vétérans soient « le plus possible négatives concernant Fonda ».

Au début des années 80, alors qu'elle continuait une carrière cinématographique riche quoique assez transparente à nos yeux (deux Oscars quand même), intervint la cocasse aventure de l'aérobic. En manque de fonds pour son mouvement pacifiste? Jane Fonda, jamais peur de rien, enfila son caraco, leva le bras bien haut et écoula des millions de cassettes vidéo — 17 exactement, soit, selon elle, le record des ventes de vidéos dans le monde.

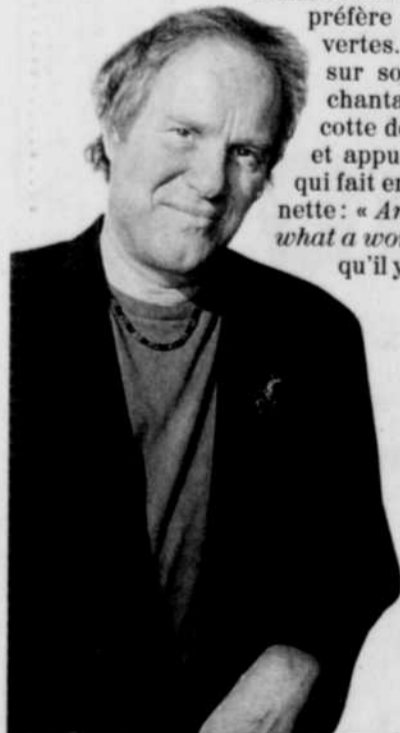
Et maintenant? Proche d'Eve Ensler, dont la lecture des *Monologues du vagin* fut un « vrai délice » lui permettant de se « réincarner » à plus de 60 ans, toujours sensible à la politique, de l'Irak au « profond désespoir » dans lequel est plongé son pays, Jane Fonda a trouvé Dieu. « Je sais, c'est incroyable venant de moi mais je reste féministe, de gauche, et je ne fréquente pas les églises. »

Elle a surtout retrouvé ses enfants, un peu délaissés au cours de cette vie pied au plancher: sa fille Vanessa, qui s'occupe d'agriculture bio et ne souffre pas, comme sa mère, de « la maladie de vouloir plaire », et son fils Troy, acteur à Los Angeles. Aïe, aïe, enfin. Une belle amie Barbarella.

« Lorsque nous nous sommes quittés, Ted Turner m'a déposée en avion à Atlanta. Tandis que je repartais en voiture, une autre femme montait dans son jet. La place était toute chaude », écrit-elle au sujet de son dernier mari.

Jane Fonda en 9 dates

- 21 décembre 1937: naissance à New York
- 1960: premier film, *La Tête à l'envers*
- 1965: épouse Roger Vadim
- 1968: joue dans *Barbarella*
- 1971: Oscar de la meilleure actrice pour *Klute*, d'Alan Pakula
- 1973: épouse Tom Hayden
- 1978: deuxième Oscar de la meilleure actrice pour *Le Retour*, de Hal Ashby
- 1991: épouse Ted Turner et divorce 10 ans après
- 25 octobre 2005: sortie en français de *Ma Vie* (Plon), son autobiographie



« DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ »

Fiévreuse métamorphose

GILLES CARIGNAN
GCarignan@lesoleil.com

■ En dépit de son titre (superbe), *De battre mon cœur s'est arrêté* est l'opposé d'un film éteint. Plutôt une expérience fiévreuse, haletante, enivrante. Une sorte d'infatigable course-poursuite, celle d'un jeune homme qui ne sait plus après quoi il court, et que seul le clavier d'un piano fera, un instant, s'arrêter.

Après avoir servi les pistes thématiques du film — la filiation, et plus précisément ce moment où le père devient le fils pour le fils, et le fils, le père pour le père —, Jacques Audiard installe rapidement la cadence. Un rythme encore plus frénétique que dans *Sur mes lèvres*, son remarquable opus précédent.

Sur l'écran, du noir. La caméra nerveuse détache tant bien que mal de l'obscurité quelques silhouettes de mecs, coincés dans une bagnole à discuter de louches affaires immobilières. L'auto s'arrête. Les mecs sortent du coffre quelques sacs de rats vigoureux, prêts à infester un immeuble reloué. Tant pis pour les squatters qui y logent.

Ce monde de « rats », de petites magouilles, de spéculation, qui ne s'embarrasse surtout pas de morale, c'est celui dont cherchera à s'affranchir Tom (Romain Duris). Tourner le dos à ce monde, à cette course à l'argent, c'est aussi pour lui prendre ses distances de son ogre de père (Niels Arestrup), dont il suit les traces, pour lequel il joue au collecteur de dettes.

Fuir, mais pour quoi? Faute de destination, Tom tourne à vide dans Paris, incapable de rester en place, au resto devant le paternel comme dans ses relations amoureuses, dont le film ne dit que l'instabilité. Il a, comme le dit un dialogue, « le feu au cul ». Jusqu'au jour où il croise par hasard l'homme qui veillait aux destinées de sa défunte mère, une pianiste de concert dont on devine une fin si douloureuse qu'elle a éloigné le jeune homme de la musique, pour laquelle il était pourtant doué.

La rencontre fait naître une idée forte, à laquelle Tom s'accroche corps et âme : devenir le pianiste de concert qu'il rêvait, comme sa mère. Pour préparer son audition, il recrute une jeune vietnamienne (Linh-Dan Pham) qui à défaut de parler français, parle bien musique. Le piano devient pour Tom la main inattendue qui se tend devant lui. Entre Tom et le monde (et son père), il y a désormais la musique, cette *Toccatte en mi mineur* de Bach qu'il répète jusqu'à l'ivresse.



« De battre mon cœur s'est arrêté » est une histoire d'affranchissement, de métamorphose, de renaissance, rendue avec toute la frénésie enivrante que ces moments de bascule supposent. Il fallait un doué pour battre la cadence, et Romain Duris est cet acteur, investi à fond dans ce voyage au bout de la nuit.

Libre *remake* d'un film obscur des années 70 de James Toback (*Fingers*), adapté par Audiard avec son complice de *Sur mes lèvres*, Tonino Benacquista, *De battre mon cœur s'est arrêté* est une histoire d'affranchissement, de métamorphose, de renaissance, rendue avec toute la frénésie enivrante que ces moments de bascule supposent.

MOMENTS DE GRÂCE

Curieux hasard des sorties, les thèmes comme le parcours que le récit emprunte ne sont pas sans évoquer *L'Audition*. Mais la manière d'Audiard est à des années-lumières de celle de Luc Picard. Ni thriller, ni drame psychologique, *De battre mon cœur s'est arrêté* est un film de sensations, qui nous cloue à l'écran le cœur battant. Pas de grandes envolées d'émotion. Ni de connivence facile avec la matière brute du film. Le rapport est plus viscéral, Audiard nous tenant dans

un état de déséquilibre constant, sur le fil du rasoir d'un film en constante rupture de tons, piqué d'humour, de violence, de fracas, mais aussi de quelques moments de grâce.

Dans ce cinéma organique, le cinéaste greffe sa caméra au corps de son acteur, et le suit de près, épouse son rythme cardiaque (avis à ceux qui détestent les filmages nerveux). Il fallait un doué pour battre la cadence, et Romain Duris est cet acteur, investi à fond dans ce voyage au bout de la nuit, dans le parcours chaotique d'un jeune adulte imprévisible, dont la course haletante et désinvolte n'en dissimule pas moins une fragilité criante.

Cette charge énergétique, du cinéaste et de son acteur, fait toute la force d'attraction d'un film qui ne joue pas à la séduction avec le spectateur, mais qui l'entraîne dans une virée aussi déstabilisante que foudroyante.

► Au générique

- TITRE: *De battre mon cœur s'est arrêté*
- GENRE: drame
- RÉALISATEUR: Jacques Audiard
- ACTEURS: Romain Duris, Niels Arestrup, Linh-Dan Pham
- SALLE: Le Clap (à partir de lundi)
- CLASSEMENT: 13 ans
- DURÉE: 1 h 47
- COTE: ★★★★★

- On aime: Romain Duris, prodigieux
- On n'aime pas: —

Les chansons payantes

gagnez **25 000 \$**
pour magasiner

ÉCOUTEZ RockDétente 107,5 Québec
IDENTIFIEZ 5 des 9 chansons payantes
INSCRIVEZ-VOUS au www.rockdetente.com

GAGNEZ jusqu'à 1 000 \$ par jour à dépenser
aux Galeries de la Capitale !



Règlements sur le www.rockdetente.com

Une radio Astral Media

Astral Media

« RESTE »

À vous l'enquête

GENEVIÈVE BOUCHARD
GBoucharD@lesoleil.com

■ Qu'arrive-t-il lorsque le cauchemar d'une personne devient la réalité d'une autre? Dans un drame psychologique aux contours flous, le réalisateur Marc Forster pose son hypothèse, prenant un plaisir fou à mystifier son spectateur en demeurant avare de réponses.

Dans *Voyage au pays imaginaire*, le cinéaste avait exploré avec légèreté la douce folie du créateur de Peter Pan. Avec *Reste*, il retrouve ses premières amours en sommant de nouveau du côté obscur. Mais loin de la violence terre à terre du *Bal du monstre*, le long métrage qui l'a fait connaître en 2002, c'est aux profondeurs ténébreuses du subconscient qu'il prête aujourd'hui sa lentille.

Film en multiples dimensions, *Reste* assoit sur une prémisse réaliste une intrigue qui glisse vite dans des remous où l'étrange côtoie le surnaturel, où la folie se superpose à la lucidité sans qu'aucune ligne claire ne soit jamais tracée.

Au centre de l'histoire se trouvent un psychiatre (Ewan McGregor), son patient (Ryan Gosling) et une obsession de mort qui revient comme un leitmotiv.

C'est le suicide annoncé du second qui s'impose comme le moteur des événements. Artiste torturé, le jeune peintre souhaite suivre les pas de son idole en faisant de sa mort son œuvre la plus marquante. En voulant l'empêcher de commettre l'irréparable, le psy — Ewan McGregor au jeu quelque peu rigide — se retrouve contaminé par le subconscient de son malade.

À l'instar du jeune suicidaire, lui aussi commence à voir des morts dans le monde des vivants. Il évolue péniblement au cœur d'un cauchemar éveillé dans lequel les événements, les rencontres et les répliques se répètent à un rythme lancinant, jusqu'au moment où la combinaison de toute cette folie esquissera une clé pour résoudre l'énigme.

Dans les méandres du mystère, Marc Forster s'est confortablement installé au-dessus de la mêlée, laissant au public le soin de retrouver seul son chemin.

C'est le point de vue du psychiatre qui sert d'unique repère dans un monde où la folie est d'abord contemplée de l'extérieur. Mais lorsque la réconfortante réalité s'effrite pour laisser place au trouble du héros, le spectateur ne sait plus où poser le pied pour distinguer le vrai du faux.

Pas de place, ici, pour le cinéphile paresseux qui aime bien qu'on lui tienne la main à travers le scénario. Loin de servir une chute bien claire, Marc Forster sème tous les indices, mais laisse à chacun le soin de les étudier et de les remettre en ordre pour insuffler un peu de sens au film.

Pour donner du relief à son univers tordu, le réalisateur a misé sur des angles de caméra hors du commun, laissant entrevoir d'un point de vue tantôt surprenant, tantôt étourdissant la mince frontière qui sépare la vie de la mort, le bi-

zarre du réaliste. Très bien servi par un montage délirant, *Reste* témoigne d'un souci esthétique certain de la part de son créateur. Trop près d'une expérimentation égoïste, le film aurait toutefois gagné à s'ouvrir un peu sur ses destinataires en leur offrant un minimum de limpidité.



Ewan McGregor joue le rôle d'un jeune psychiatre, qui suit un patient fasciné par la mort (Ryan Gosling). En voulant l'empêcher de commettre l'irréparable, le psy se retrouve contaminé par le subconscient de son malade.

► Au générique

- **TITRE:** *Reste* (v.f. de *Stay*)
- **GENRE:** drame psychologique
- **RÉALISATEUR:** Marc Forster
- **ACTEURS:** Ewan McGregor, Naomi Watts, Ryan Gosling
- **SALLES:** Beaufort, Des Chutes, Galeries de la Capitale, StarCité
- **CLASSEMENT:** 13 ans
- **DURÉE:** 1 h 39
- **COTE:** ★★1/2

- **On aime:** les angles de caméra originaux, le montage délirant
- **On n'aime pas:** le manque de limpidité du scénario

« De battre mon cœur s'est arrêté » est une histoire d'affranchissement, de métamorphose, de renaissance, rendue avec toute la frénésie envoiante que ces moments de bascule supportent. Il fallait un doué pour battre la cadence, et Romain Duris est cet acteur, investi à fond dans ce voyage au bout de la nuit.

s'est arrêté
liard
els Arestup, Linh
undi)

eux

4 MILLIONS AU BOX-OFFICE!

★★★★★

HORLOGE BIOLOGIQUE

À L'AFFICHE!

★★★★★

la preuve irréfutable

À L'AFFICHE!

★★★★★

UNE HISTOIRE DE VIOLENCE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

FILM DE CLÔTURE

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Romain Duris

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

un film de Jacques Audiard

★★★★★

«Étonnant!
L'un des plus beaux films français de l'année.»

★★★★★

«Chef-d'œuvre!»

★★★★★

«Le meilleur film français de l'année!
De tous les réalisateurs actuels,
Jacques Audiard est celui
qui filme le mieux le cinéma.»

★★★★★

«Un grand film! Romain Duris
est exceptionnel.
Il est le cœur battant d'un film
qui mérite absolument
qu'on s'y arrête.»

★★★★★

«Un film puissant.
Une réussite.»

★★★★★

«Une performance
étonnante de Romain Duris.»

★★★★★

«Romain Duris donne
une performance exceptionnelle.»

REMI STAR

13 À L'AFFICHE DÈS LE LUNDI 24 OCTOBRE!

LE CLAP

C'est pas vrai qu'on a tout vu, il y a toujours pire, pire, pire...

★★★★★

«PERCUTANT!»

★★★★★

«UN CHEF-D'ŒUVRE!»

«PERSONNE NE PEUT RESTER INDIFFÉRENT
UN FILM QUI VOUS DONNE ENVIE DE COURIR
POUR ALLER SERRER UN ENFANT DANS VOS BRAS
ET LUI DIRE JE T'AIME.»

«PAUL ARCAND DONNE UN GRAND COUP
UN FILM QUI PASSERA À L'HISTOIRE.»

«JE VOUS CONSEILLE FORTEMENT
D'ALLER VOIR LES VOLEURS D'ENFANCE.»

«REVOLTANT, TÉMOIGNAGES BOULEVERSAnts!
EXCELLENT FILM, TRÈS BIEN DOCUMENTÉ
VA PROVOQUER UN DÉBAT PUBLIC, C'EST CERTAIN!»

«UNE BONNE CLAQUE POUR L'INCONSCIENCE
UN SUPERBE CATALYSEUR POUR CHANGER LES CHOSes.»

«ARCAND MET UN VISAGE SUR LA RÉALITÉ.»

«UN DOCUMENTAIRE BIEN CONSTRUIT
QUI VA VOUS TOUCHER DROIT AU CŒUR
BRAVO, PAUL ARCAND!»

«TOUT LE MONDE DEVRAIT VOIR CE FILM.»

«DUR ET CHOQUANT!»

«UN FILM DE L'ORDRE DE FAHRENHEIT 9/11
BOULEVERSAnt! IL FAUT ALLER VOIR CA!»

«DIABLEMENT EFFICACE!
PAUL ARCAND FAIT SON MICHAEL MOORE
ET CA MARCHE!»

Les voleurs d'enfance

PAUL ARCAND

DENISE ROBERT
DANIEL LOUIS
PAUL ARCAND

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

LE CLAP

UN FILM À VOIR MAIS SURTOUT À REVOIR!

★★★★

«C'EST D'UNE BEAUTÉ À COUPER LE SOUFFLE
ANNONCE L'ARRIVÉE D'UN TALENT EXCEPTIONNEL.»

★★★★

«UN FILM FANTASTIQUE DANS LES DEUX SENS DU MOT.
DANS UN GENRE RAREMENT EXPLOITÉ AU QUÉBEC,
SAINTS MARTYRS EST UNE RÉUSSITE...»

«J'AI BEAUCOUP AIMÉ ÇA!»

«... LE PREMIER FILM D'AUBERT N'A RIEN À ENVIER
AUX GROSSES PRODUCTIONS AMÉRICAINES...
L'HALLOWEEN S'EN VIENT, ÇA VOUS DIRAIT D'AVOIR PEUR...»

«... IMPOSE UNE VOIE UNIQUE, QU'ON AURA ENVIE
DE RÉENTENDRE, C'EST CERTAIN.»

CHRISTAL FILMS DISTRIBUTION
PRÉSENTE UNE PRODUCTION
MAX FILMS

SAINTS MARTYRS
DES DAMNÉS

UN FILM DE ROBIN AUBERT

FRANÇOIS CHENIER
ISABELLE BLAIS

ROGER FRAPPIER
LUC VANDAL

SAINTSMARTYRSDES DAMNES.COM

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

LE CLAP

★★★★

«C'est le film extrêmement sensible et sincère d'un auteur
déjà bouleversant.»

«L'AUDITION est une charge d'émotion brute,
sente et sincère, d'une redoutable efficacité.»

«Film instinctif, choc viscéral.»

«Amusant, touchant, Luc Picard écrit, réalise et charme.»

«Un hymne à la beauté de la vie.»

L'AUDITION

de LUC PICARD

Le «Je» est un mystère, y'a juste les grandes personnes qui passent le contour.

PRODUIT PAR
LORRAINE RICHARD
LUC MARTINEAU

LUC PICARD - SUZANNE CLÉMENT - DENIS BERNARD - ALEXIS MARTIN

www.auditionfilm.com

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

LE CLAP

LE PLUS GRAND DOCUMENTAIRE ANIMALIER
DE L'HISTOIRE DU CINÉMA

★★★★

«UN PETIT BIJOU!»

LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR

À L'AFFICHE!

LA NATURE À SON PLUS BELLE DES HISTOIRES

13 À L'AFFICHE!

LE CLAP

«DEUX FOIS BRAVO!»

Sur la planète, il reste sur 12 à une arme.
La seule question est : comment puis-je arriver les 11 autres?

NICOLAS CAGÉ
SEIGNEUR DE GUERRE

À L'AFFICHE!

LE CLAP

LE SOLEIL et gosselin photo vidéo

«Un album d'automne»

avec nous vos belles photos d'automne garnissent notre album!



Richard Corbin, Montmagny



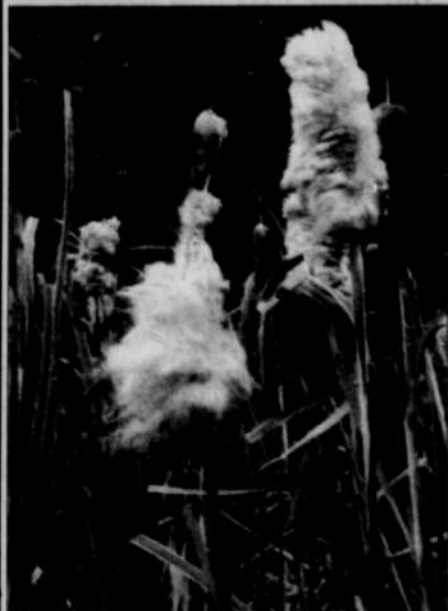
Lucie Dubois, Saint-Damien



Jean Desjagne, Beauport



Suzanne Gagnon, Sainte-Foy



Josée Bédard, Uxarie

midi, faites-nous parvenir vos photos d'automne. Chaque semaine, 5 d'entre elles seront publiées et leurs auteurs mériteront

100\$

en chèques-cadeaux de gosselin photo vidéo

nous publierons les photos de 3 grands gagnants, choisis par notre jury, parmi les 20 finalistes. Ils mériteront:

- 1^{er} prix: en chèques-cadeaux de gosselin photo vidéo
- 2^e prix: en chèques-cadeaux de gosselin photo vidéo
- 3^e prix: en chèques-cadeaux de gosselin photo vidéo

Photographiez et participez en prix

Un album d'automne
C.P. 15180
Québec, QC G1K 7X2

Les photos ne seront pas retournées. Une seule photo finaliste par personne.



RICHARD BOISVERT
RBoisvert@lesoleil.com

Le Brouillard (v.f. de The Fog) figurait déjà dans les annales du cinéma d'horreur comme l'un des pires films de John Carpenter, le père de la série Halloween. Rupert Wainright (Stigmates) est repassé dessus. L'ouvrage n'en paraît que plus infect. La seule chose qui fait frémir dans ce remake, c'est sa stupidité.

Sur la côte ouest des États-Unis, les habitants d'une île doivent affronter une horde de revenants sortis d'un monstrueux banc de brume. Nick (Tom Welling) et Elizabeth (Maggie Grace) se retrouvent bientôt au centre d'une série d'événements incompréhensibles et violents. Meurtres, disparitions, apparitions et rêves prémonitoires se succèdent à l'écran. La confusion règne. Au moment où le fameux brouillard frappe pour la première fois, quatre jeunes gens font la fête sur un bateau au large. Le moteur, tout à coup, refuse de démarrer. La radio ne répond plus et les instruments de bord s'affolent. Un vaisseau fantôme surgit de l'épaisse vapeur et au son d'une cloche. Deux filles hystériques dont on ne sait rien passent à travers les hublots. Un couteau vient se planter tout seul dans le front d'un des garçons. C'est horrible,

peut-être, au fond, qu'est-ce qu'on s'en fout! Cette surenchère d'effets spéciaux ne peut masquer les faiblesses d'un scénario écrit à la sauvette qui ignore les principes mêmes du film d'épouvante ni l'incohérence de la direction d'acteurs.

Le récit est si dépourvu de continuité et de vraisemblance que c'est à croire qu'on prend le spectateur pour un imbécile. À un moment précis de l'histoire, sans trop qu'on sache pourquoi, tout le monde s'active pour porter secours au fils de l'animatrice de la station de radio locale. Pourquoi lui et pas un autre habitant de l'île? Aucune idée. Débrouillez-vous.

La seule chose que réussit Le Brouillard, c'est de vous agresser les tympans. D'ailleurs, supprimez la trame sonore, il ne reste rien de l'ouvrage sinon quelques maquillages qu'on aimerait bien pouvoir se payer pour impressionner ses amis à l'Halloween.

Au générique

- TITRE: Le Brouillard (v.f. de The Fog)
- GENRE: horreur
- RÉALISATEUR: Rupert Wainright
- ACTEURS: Tom Welling, Maggie Grace, Selma Blair
- SALLES: Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy
- CLASSEMENT: 13 ans
- DURÉE: 1 h 40
- COTE: ★

Prix du meilleur film canadien
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO

Sélection officielle
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE VENISE

Sélection canadienne
OSCAR DU MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

MICHEL CÔTÉ
MARC-ANDRÉ GONDJIN DANIELLE PROULX

PLUS DE 5,5 MILLIONS AU BOX-OFFICE!

C.R.A.Z.Y.
de Jean-Marc Vallée

22^e SEMAINE TOUJOURS À L'AFFICHE!

UN THRILLER PLUS TORDU QUE LA MOYENNE DES FILMS AMÉRICAINS, QUI NE MANQUE PAS DE SUSPENSE. LA QUALITÉ RÉVÉLÉE!

SUAVE, ENIVRANT, ENIGMATIQUE ET SENSUEL.

UN ÉLÉGANT ET SULFUREUX THRILLER QUI NOUS TIEN EN HAÏNE JUSQU'À LA FIN.

UNE ENIGME DÉLICIEUSEMENT TORDUE.

KEVIN BACON
COLIN FIRTH
ALISON LOHMAN

la vérité nue

À L'AFFICHE!

INCONTESTABLEMENT LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE.
UN FILM D'UNE PUISSANCE ÉMOTIVE AMURISSANTE.

SENSATIONNEL! LE VENT DU NORD EST UN DIVERTISSEMENT FORMIDABLE QUI EST AUSSI UN DES FILMS LES PLUS IMPORTANTS DE L'ANNÉE.

AUSSI PUISSANT QU'ÉMOUVANT, AUSSI INTELLIGENT QU'INSPIRANT.

LA CINÉMATOGRAPHIE À SON MEILLEUR.

UN FILM PÉNÉTRANT QUI Pousse À LA RÉFLEXION.

LE VENT DU NORD EST UN TRIOMPHE - LE FILM LE PLUS EXTRAORDINAIREMENT ÉMOTIONNEL DE L'ANNÉE.

UN FILM PROFONDEMENT IMPORTANT ET ÉMOUVANT.

DEUX FOIS BRAVO! NE LE MANQUEZ PAS.

LE VENT DU NORD

À L'AFFICHE!

DÉCOUVREZ POUR VOUS-MÊMES POURQUOI Ebert & Roeper OFFRENT « DEUX FOIS BRAVO » À ELIZABETHTOWN

« ORLANDO BLOOM ET KIRSTEN DUNST SONT UN DUO IRRÉSISTIBLE. »

ELIZABETHTOWN EST UNE COMÉDIE RAVISSANTE.

UN MÉLANGE PUISSANT DE ROCK'N'ROLL ET COMÉDIE ROMANTIQUE CLASSIQUE.

ELIZABETHTOWN

À L'AFFICHE!

« ACCROCHEZ-VOUS BIEN COMME IL FAUT! »

JODIE FOSTER
PLAN DE VOL

À L'AFFICHE!

« 36, QUAI DES ORFÈVRES »

Règlement de comptes

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Film de flic à l'ancienne servi à la moderne, *36, Quai des Orfèvres* procure une curieuse impression de déjà-vu, derrière sa quincallerie dernier cri. Pourquoi avoir assaisonné à la nouvelle manière hollywoodienne ce vieux polar à la française? Mimétisme? Opportunisme?

L'histoire racontée par Olivier Marchal, flic dans une vie antérieure, trahit des accents de vérité qui ne trompent pas. Le nœud de l'intrigue, une rivalité entre deux policiers de la PJ, aurait pu donner un face-à-face beaucoup plus intense, si l'affaire avait été traitée par un Claude Sautet disposant de moins de moyens, mais faisant preuve de plus de retenue. Au lieu de cela, Marchal noie ce conflit de personnalités dans un flot de violences physiques, verbales et morales, sous des éclairages crépusculaires et une musique lugubre à souhait. Avec Marchal, le polar français saute à pieds joints dans les excès du nouveau film noir américain.

Les performances de Depardieu et d'Auteuil apparaissent tout à fait louables

Léo Vrinks (Daniel Auteuil) est un ripou qui ne manque pas d'accointances avec le « milieu », mot curieux pour des gens en marge. Pour Vrinks, la fin policière justifie les moyens illégaux.

Marchal semble tenir pour acquis que le spectateur va se ranger derrière son héros, tellement humain qu'il sympathise même avec la racaille! Un air joué sur le registre de la putain respectueuse et du pourri respectable, un classique du genre.

Pour épinglez une bande de dangereux cambrioleurs, Léo va jusqu'à accepter de servir d'alibi à un assassin qui, en retour, lui livre les noms des voleurs. Entre la bourse et la vie, Léo a choisi. Pour forcer notre sympathie,

Marchal donne à Léo une femme amoureuse (Valeria Golino) et une fillette adorable. Ça aussi, c'est du scénario hollywoodien. Voilà pour le bon.

Le méchant se nomme Denis Klein (Gérard Depardieu), surtout parce que c'est un arriviste. Car il ambitionne de succéder au chef de la PJ (André Dussolier), qui a promis le job à Léo, par sympathie, toujours. Favoritisme? Allons donc! Voilà où se situe la rivalité, même si Léo montre bien qu'il n'aspire pas à s'élever au-dessus du commun de la flicaille. En fait, il méprise la hiérarchie, tout comme Marchal, qui va le démontrer avec son film...

Même si c'est Léo qui a « merdé » en se compromettant avec un tueur, c'est Denis qui va apparaître comme le salaud, parce qu'il poursuit implacablement son rival dans le but de devenir le grand chef. En plus, on lui suppose une sourde jalousie, puisqu'il s'est fait voler sa femme (Golino) par Léo.

À tout prendre, aucun des deux belligérants n'attire la sympathie, mais le *forcing* de Marchal en faveur de Vrinks, devenu la victime et non le responsable du dérapage, nous rend encore plus suspicieux. Dans ce contexte pipé et vicié, les performances de Depardieu et d'Auteuil apparaissent tout à fait louables. Pour le reste, il n'y a rien à voir d'autre que le déballage habituel d'artillerie lourde et de misère morale.

PS. Le titre très générique, *36, Quai des Orfèvres*, trahit une intention vindicative chez l'ex-flic Marchal, qui s'autorise à embarquer allégrement toute la force policière dans le même panier à salade...



Léo Vrinks (Daniel Auteuil) est un ripou qui ne manque pas d'accointances avec le « milieu ». Pour Vrinks, la fin policière justifie les moyens illégaux.

Au générique

- TITRE: *36, Quai des Orfèvres*
- GENRE: drame policier
- RÉALISATEUR: Olivier Marchal
- ACTEURS: Daniel Auteuil, Gérard Depardieu
- SALLE: Le Clap
- CLASSEMENT: 13 ans
- DURÉE: 1 h 50
- COTE: ★★

- On aime: la sobriété de Gérard Depardieu et de Daniel Auteuil
- On n'aime pas: la complaisance dans la noirceur, le scénario pipé, la quincallerie lourde, la bande sonore lugubre

«Captivant!»
Un suspense psychologique qui vous gardera sur le bout de votre siège.

«Fascinant!»
Vous incite à vraiment remettre en cause votre perception de la réalité.

Ewan McGregor Naomi Watts Ryan Gosling

reste

VERSION FRANÇAISE DE STAY

REGIS TREMBLAY

PRODUCTION: MATT CHELSE, GUY BURNETT, KEVIN THOMPSON, JONATHAN WILSON

SCÉNARIO: BILL CARRARO, BOYMAN DASSON, JONATHAN WILSON

PRODUIT PAR: ANTHONY MARCHAL, TOM CASSIDY, LUC WIPPLER

RÉALISÉ PAR: MARC FORSTER

www.staythemovie.com

13 COMPLEX ENTERTAINMENT STARCITÉ STE-FOY CINÉMA DES CHIFFRES ST-NICOLAS COMPLEX ENTERTAINMENT GALERIES DE LA CAPITALE COMPLEX ENTERTAINMENT BEAUPORT

Consultez les guides horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

MONTEZ. SURTOUT QUE NOTRE TAUX NE PEUT DESCENDRE PLUS BAS.



0%
de financement à l'achat
ou à la location*

MAZDA MPV GX 2005

LOUEZ À PARTIR DE

-OU- **279\$** par mois, pour 60 mois*
Transport et préparation inclus
Comptant initial de 2 595 \$
0¹ DÉPÔT DE SÉCURITÉ



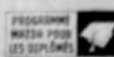
★★★★★
Indice de sécurité le plus élevé
lors d'essais de collision*



Vous trouverez beaucoup **PLUS** chez vos concessionnaires Mazda du Québec.

PRÊT À ROULER INSPECTION EN 52 POINTS À LA LIVRAISON • PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIÈRE • GARANTIE LEADERSHIP MAZDA • PROTECTION COMPLÈTE DE 3 ANS OU 80 000 KM ET DE 5 ANS OU 100 000 KM SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR

*0% de financement à l'achat jusqu'à 60 mois sur les Mazda MPV 2005 neuves. Financement à l'achat réservé par le Banque Scotia. Sur approbation de crédit. Exemple de financement à l'achat: Mazda MPV 10000\$ pour un terme de 60 mois: 144,67 \$/mois. *Taux de location personnalisable Mazda: 0% de financement à la location pour 60 mois sur les Mazda MPV 2005 neuves. Offre portant uniquement sur la location en détail des Mazda MPV GX (2002-2005) neuves de base. Comptant initial ou échange équivalent et premier versement mensuel exigés. Sur approbation de crédit. Limite de 20000 km par année. Frais de 81 \$ le km additionnel à la fin du terme. Location avec limite de 25000 km disponible. Immobilisation, assurance, taxes et frais d'inscription au RESPON en sus. *Cote crédit sur le Mazda MPV 2005. La Mazda a obtenu la cote la plus élevée aux essais de collisions frontales et latérales. Les modèles Mazda le sont à titre indicatif seulement en ce qu'ils peuvent comporter des équipements optionnels non inclus dans les prix mentionnés. Les stocks peuvent varier selon les concessionnaires. Un échange peut être nécessaire entre concessionnaires. Les concessionnaires peuvent louer à prix inférieurs. Voir un concessionnaire pour plus de détails. Aucune combinaison d'offre possible. Offre d'une durée limitée à compter du 11 octobre 2005.



7 JOURS
le forfait parfait!

BAZAR et SERVICES
Les petites annonces du Soleil **844-4444**

DÉCADENCE II
VE. DE SAW II
OH OUI... ÇA VA SAIGNER.
UN FILM DE DARREN LYNN BOUSMAN
AU CINÉMA DÈS LE 28 OCTOBRE
WWW.SAW2MOVIE.COM
LGF
CHRISTAL FILMS

L'ENFER SE DÉCHAÎNE
DOOM
Version française
UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION JOHN WELLS PRODUCTIONS / DI BONAVENTURA PICTURES
UN FILM D'ANDRZEJ BARTKOWIAK « DOOM » KARL URBAN ROSAMUND PIKE RAZ ADOTI ET THE ROCK
MUSIQUE DE CLINT MANSSELL
SCÉNARISTES LAURA HOLSTEIN JEREMY STECKLER
PRODUCTEUR JOHN D. SCHOFIELD
D'APRÈS LE JEU DE SOFTWARE
PRODUIT PAR LORENZO DI BONAVENTURA JOHN WELLS
RÉVISÉ PAR DAVID CALLAHAN
BANDE SONORE SUR ETIQUETTE VARÈSE SARABANDE
SCÉNARIO DE DAVID CALLAHAN ET WESLEY STRICK
RÉALISÉ PAR ANDRZEJ BARTKOWIAK
UNE COPRODUCTION UN / CZECH REPUBLIC / GERMAN / USA
www.doommovie.com
UN FILM UNIVERSAL
AVEC UN NOUVEAU REMIX DE "You Know What You Are?" DE NINE INCH NAILS
VERSION FRANÇAISE
COMPLEX ENTERTAINMENT PLACE CHAREST
COMPLEX ENTERTAINMENT GALERIES DE LA CAPITALE
COMPLEX ENTERTAINMENT STE-FOY
COMPLEX ENTERTAINMENT STARCITE 275 101
COMPLEX ENTERTAINMENT BEAUPORT
LIDO LÉVIS
CENTRE-VILLE ST. GEORGES
ST. NICOLAS DES ONDES
PRINCESS DES ONDES
À L'AFFICHE!
Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universpictures.ca pour l'horaire des films
13 ANS + VOLÉNTÉ HORREUR

PRIS AU JEU
UN FILM DE OLIVIER MARCHAL
DANIEL AUTEUIL GÉRARD DEPARDIEU
À L'AFFICHE!
COMPLEX ENTERTAINMENT STE-FOY
COMPLEX ENTERTAINMENT BEAUPORT
LIDO LÉVIS
ST. NICOLAS DES ONDES
LOUISE DES ONDES
Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universpictures.ca pour l'horaire des films
À L'AFFICHE!
COMPLEX ENTERTAINMENT STE-FOY
COMPLEX ENTERTAINMENT BEAUPORT
LIDO LÉVIS
ST. NICOLAS DES ONDES
LOUISE DES ONDES
Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universpictures.ca pour l'horaire des films
À L'AFFICHE!
COMPLEX ENTERTAINMENT STE-FOY
COMPLEX ENTERTAINMENT BEAUPORT
LIDO LÉVIS
ST. NICOLAS DES ONDES
LOUISE DES ONDES
Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universpictures.ca pour l'horaire des films
À L'AFFICHE!



Tout au long de « Villa Paranoïa », on a l'impression d'assister davantage à une pièce de théâtre qu'à un long métrage.

« VILLA PARANOÏA »
« Papy-boom »
RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Sur la façade de cette jolie maison de campagne, on peut lire l'inscription : Villa Paradis. Les lettres ont été pâlies par le temps et la pluie, changée par les saisons. Derrière la porte, nul cri d'enfant : rien que la plainte d'un vieillard. Il y a quelque chose de pourri dans ce coin du royaume de Danemark.

« Aujourd'hui, la Villa Paradis est devenue la Villa Paranoïa! », constate Erik Clausen. Le réalisateur danois ne parle pas seulement du lieu de l'action de son film, mais de son pays entier et même de tout l'Occident. Cette villa est un théâtre où Clausen fait jouer à ses trois personnages un drame grotesque et sérieux où beaucoup de gens peuvent se reconnaître, au Danemark ou ailleurs. Trois générations s'affrontent. Le vieillard se nomme Valentin (Frits Helmut) : immobilisé dans sa chaise roulante, il boude ou se plaint. Son fils dans la cinquantaine, Jorgen (Erik Clausen), est un homme riche, grâce au poulet, mais seul et morose. Jorgen ne s'occupe pas de son père : il paie une garde-malade pour cela. Quand il adresse la parole à Valentin, il lui parle comme à un enfant retardé et capricieux. Pour lui, le vieux représente une charge sociale, pas même un devoir moral.

Mais dans cette triste maison, d'où la vie semble se retirer un peu plus chaque jour, survient une nouvelle gardienne, Anna (Sonja Richter). On peut croire que cette comédienne sans emploi n'a accepté ce travail que pour des « raisons alimentaires », comme disent les artistes frustrés. Il serait plus juste de dire que c'est en désespoir de cause, après une tentative de suicide.

On devine chez Anna une sorte de curiosité pour son nouveau rôle. Et c'est avec un grand sens dramatique qu'elle joue avec Valentin un huis clos parfois comique et souvent orangeux. Entre la jeune suicidaire et le vieux dépressif s'installe une connivence basée sur l'esprit ludique, certes, mais aussi sur le besoin affectif. Entre eux, Jorgen assume le rôle du fils ingrat.

Tout au long de *Villa Paranoïa*, on a l'impression d'assister davantage à une pièce de théâtre qu'à un long métrage. Bien sûr, Erik Clausen triche un peu en meublant son huis clos de scènes imaginaires qui ne sont que la matérialisation des fantasmes des personnages, nous procurant ainsi de bonnes bouffées d'air frais. Car l'intention de Clausen est autant de divertir son public que de dénoncer une génération égoïste, la sienne.

8 NOMINATIONS AUX CÉSARS 2005
dont **meilleurs acteurs** et **meilleur réalisateur**

VOYEZ L'ORIGINAL AVANT LE REMAKE DE ROBERT DE NIRO

« Chaque scène est un coup de poing! Un sans-faute, un grand film! »
— Studio

« Un excellent drame policier! »
M.-A. Lussier — La Presse

GAUMONT PRÉSENTE
DANIEL AUTEUIL
GÉRARD DEPARDIEU
ANDRÉ DUSSOLIER
ROSCHDY ZEM
ET VALERIA GOLINO

36
QUAI DES ORFÈVRES
UN FILM DE OLIVIER MARCHAL

13 ANS +
PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!
CINEPLEX ENTERTAINMENT CINEPLEX ODEON STE-FOY
CINÉMA LE CLAP
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

UNE NUISANCE

Pour Clausen, Anna représente la génération dans la trentaine, qu'il considère porteuse d'espoir : « Dans les années 60, j'ai vu une nouvelle génération grandir... Ces enfants sont comme Anna : impliqués et conscients, sans image paternelle, sans histoire et sans identité », déclare le metteur en scène.

Sur sa propre génération, celle qui a construit cette Villa Paradis devenue Villa Paranoïa, Clausen pose ce diagnostic : « Le découragement, les névroses et la dépression nous ont rendus timides, sensibles, introvertis. Nous craignons notre entourage. Nous nous méfions les uns des autres. » L'éleveur de poulets, qu'il joue lui-même, est le représentant de sa génération : « Il a si bien élevé son niveau de vie que son succès professionnel l'a conduit au déclin de ses capacités civiques et humaines. »

Dans ce contexte social, les vieux sont une nuisance. « Aujourd'hui, vieillir est devenu un problème. On discute en permanence pour savoir si les vieux sont bien pris en charge. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'attitude de ces gens à leur égard. Naturellement, nous ne leur disons pas en face, mais nos regards leur livrent ce message : « Vous ne servez plus à rien! Qu'est-ce qu'on va faire de vous? Allez crever! »

Comédie à la fois légère et grave, *Villa Paranoïa* préfère croire en des jours meilleurs et une nouvelle génération plus généreuse que la précédente...

► **Au générique**

- TITRE : *Villa Paranoïa* (v.o. danoise avec s.-t. français)
- GENRE : comédie dramatique
- RÉALISATEUR : Erik Clausen
- ACTEURS : Sonja Richter, Frits Helmut, Erik Clausen
- SALLE : Le Clap
- CLASSEMENT : général
- DURÉE : 1 h 56
- COTE : ★★★

■ On aime : l'humanisme, l'humour et l'imagination de Clausen, l'interprétation vivante de Richter, de Helmut et de Clausen

■ On n'aime pas : un manque de nuances, parfois

AGENDA CINÉMA

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL: (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). **Doom** (1) v.f. 12h55, 15h20, 19h05, 21h35 (16 ans). **Reste** (2 1/2) 12h40, 14h55, 17h10, 19h30, 21h50 (13 ans). **Le vent du nord** (1) 12h55, 15h50, 18h45, 21h40 (13 ans). **Le réveur** (1) 13h05, 15h35, 18h55, 21h20 (G). **Domino** (3 1/2) 13h, 15h55, 18h50, 21h45 (13 ans). **Elizabethtown** (2 1/2) v.f. 12h50, 15h40, 18h45, 21h35 (G). **Saints-Martyrs-des-Damnés** (2 1/2) 13h25, 16h05, 18h40, 21h10 (13 ans). **Le brouillard** (1) 12h35, 14h50, 17h05, 19h35, 22h05 (13 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) 13h15, 15h25, 19h15, 21h25 (13 ans). **Chaussure à son pied** (2 1/2) 16h55 (G). **Une histoire de violence** (4) 12h30, 14h45, 19h40, 21h55 (16 ans). **Plan de vol** (2) 13h10, 15h45, 19h10, 21h30 (G). **Pris au jeu** (2) 13h20, 16h, 19h, 21h45 (16 ans). **C.R.A.Z.Y.** (4) 12h45, 15h30, 18h25, 21h15 (13 ans). **L'audition** (4) 13h30, 16h, 18h30, 21h (13 ans). **Bleu d'enfer** (2 1/2) 13h40, 16h15, 19h25, 22h (13 ans). **Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou** (4) 13h, 15h15, 18h35, 20h55 (G). Tarifs: régulier: 18h; enfants et âgés d'or: 6,50\$. Matinée week-end avant 18h (sauf jours fériés): 7,50\$. Matinée week-end avant 18h et jours fériés: 8,50\$. Mardis et mercredis: 7,50\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (529-9745 ou 9746). **Les voleurs d'enfance** (2) Sam. Dim. 14h, 16h15, 19h, 21h. Lun. à Jeu. 19h, 21h (13 ans). **L'audition** (4) Sam. Dim. 13h45, 16h10, 18h45, 21h25. Lun. à Jeu. 18h45, 21h25 (G). **Doom** (1) v.f. Sam. Dim. 13h40, 15h50, 18h55, 21h30. Lun. à Jeu. 18h55, 21h30 (16 ans). **Le brouillard** (1) Sam. Dim. 13h50, 16h20, 19h05, 21h35. Lun. à Jeu. 19h05, 21h35 (13 ans). **Le vent du nord** (1) Sam. Dim. 13h50, 16h, 18h40, 21h10. Lun. à Jeu. 18h40, 21h10 (13 ans). **Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou** (4) Sam. Dim. 14h05, 16h30,

18h30, 20h45. Lun. à Jeu. 18h30, 20h45 (G). **Domino** (3 1/2) v.f. Sam. Dim. 13h55, 16h05, 18h35, 21h05. Lun. à Jeu. 18h55, 21h05 (13 ans). **Une histoire de violence** (4) Sam. Dim. 13h55, 16h35, 19h10, 21h20. Lun. à Jeu. 19h10, 21h20 (16 ans). Tarifs: régulier: Ven. Sam. Dim. Lun. Jeu. 6,99\$; 17 ans et moins et 65 ans et plus: 5,49\$. Mardis et mercredis: 5,49\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). **Doom** (1) v.f. 13h15, 15h55, 19h, 21h25 (16 ans). **36, Quai des Orfèvres** (2) 12h50, 15h35, 19h25, 22h (13 ans). **North Country** (1) v.o.a. 12h35, 15h20, 18h55, 21h40 (13 ans). **Dreamer** (1) v.o.a. 12h55, 15h30, 19h20, 21h45 (G). **Elizabethtown** (2 1/2) v.o.a. 12h25, 15h10, 19h10, 21h50 (G). **Domino** (3 1/2) v.o.a. 12h45, 15h40, 18h30, 21h20 (13 ans). **The Fog** (1) v.o.a. 15h15, 21h05 (13 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) 12h40, 15h, 19h05, 21h15 (13 ans). **Pris au jeu** (2) 13h, 15h50, 18h50, 21h35 (G). **La vérité nue** (3 1/2) 13h30, 16h40 (16 ans). **Villa Paranoïa** (3) v.o. danoise, s.-t. f. Sam. Dim. 22h. Lun. à Jeu. 21h50 (G). **Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou** (4) 13h25, 15h45, 18h20, 20h45 (G). **Une histoire de violence** (4) 13h10, 15h25, 18h35, 21h (16 ans). **Seigneur de guerre** (3) 12h30, 15h15, 18h25, 21h10 (13 ans). **Horloge biologique** (3) 13h20, 16h05, 19h15, 21h55 (13 ans). Tarifs: Soir: adultes 12\$; enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$; enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$; enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

CARTIER (522-1011). **Mondovino** (4) v.o. française, anglaise, italienne et espagnole, s.-t. f. 10h, 13h, 19h, 21h30 (G). **Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire** (3) 17h30 (G). **Sarabande** (5) v.o. suédoise s.-t. f. 15h30 (G). Tarifs: Adultes (en semaine avant 18h): 6\$, adultes (après 18h et week-end) 8\$, enfants 12 ans et moins: 5\$. **CLAP (650-CLAP).** **2046** (4) Sam. Dim. 16h40. Lun. à Jeu. 17h (G). **36, Quai des Orfèvres** (2) Sam. Dim. 12h40, 15h, 17h20, 19h30, 21h40. Lun. à Jeu. 12h30, 17h10, 19h20, 21h30 (13 ans). **L'audition** (4) Sam. Dim.

12h20, 14h30, 19h10, 21h20. Lun. à Jeu. 12h40, 14h50, 19h30, 21h40 (13 ans). **Le château ambulant** (4) Sam. Dim. 14h10 (G). **La neuvaïne** (5) Sam. Dim. 13h45, 17h40, 19h40. Lun. Mar. Mer. 14h, 18h, 20h. Jeu. 14h, 18h (G). **La planète bleue** (3) Sam. Dim. 12h, 16h10, 20h15. Lun. Mar. Jeu. 11h40, 15h50, 19h50. Mer. 9h40*, 11h40, 15h50, 19h50 (G). **Les poupées russes** (3) v.o.f., multilingue, s.-t. f. Sam. Dim. 11h40, 16h30, 19h, 21h30. Lun. à Jeu. 14h40 (G). **Quand la musique change les destins** (1) Sam. Dim. 19h50 (1). **Saints-Martyrs-des-Damnés** (2 1/2) Sam. Dim. 12h30, 14h40, 21h (13 ans). **La vérité nue** (3 1/2) Sam. Dim. 11h30, 15h50, 21h50. Lun. à Jeu. 11h50, 16h, 22h (16 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) Sam. Dim. 13h55, 18h. Lun. à Jeu. 13h30, 17h35 (13 ans). **De battre mon coeur s'est arrêté** (4) v.o.f., anglaise, russe et en mandarin avec s.-t. f. Lun. Mar. Jeu. 12h10, 14h20, 16h50, 19h, 21h10. Mer. 9h50*, 12h10, 14h20, 16h50, 19h, 21h10 (13 ans). Tarifs: 7,50\$, ven. au dim. après 18h, 9\$, sam. et dim. avant 18h, 7,75\$. Mar. et merc. 6,25\$. 50 à 64 ans: 7,25\$. Les 14 ans et moins et 65 ans et plus: 6\$. Étudiants: 6,50\$. *Représentation Matinée parents-bébé.

DES CHUTES (831-2660). **Doom** (1) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (16 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Le brouillard** (1) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Chaussure à son pied** (2 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 18h40. Sam. Dim. 12h40, 16h40 (G). **Bleu d'enfer** (2 1/2) Lun. à Jeu. 21h30. Sam. Dim. 15h30, 21h30 (13 ans). **Pris au jeu** (2) Lun. à Jeu. 13h, 18h50. Sam. Dim. 12h50, 18h50 (G). **L'audition** (4) Lun. à Jeu. 21h30. Sam. Dim. 15h30, 21h30 (13 ans). **Une histoire de violence** (4) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 19h, 21h30 (16 ans). **Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou** (4) 13h, 15h30 (G). **Reste** (2 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Domino** (3 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 18h40, 21h30. Sam. Dim. 12h40, 15h30, 18h40, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$; 13 à 20 ans: 7\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$; 12

ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. à Jeu.: 6\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. 2e film: 5\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). **Doom** (1) v.f. 13h25, 15h45, 19h15, 21h40 (16 ans). **Le vent du nord** (1) 13h15, 16h10, 19h20, 22h05 (13 ans). **Plan de vol** (2) 13h40, 16h, 19h30, 21h45 (G). **Le réveur** (1) 13h, 15h25, 19h, 21h35 (G). **Reste** (2 1/2) 13h05, 15h30, 19h05, 21h20 (13 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) 13h05, 15h15, 19h40, 21h55 (13 ans). **Bleu d'enfer** (2 1/2) 13h35, 16h05, 18h55, 21h35 (13 ans). **L'audition** (4) 13h30, 16h, 19h25, 22h (13 ans). **Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou** (4) 13h, 15h10, 19h35, 21h45 (G). **Le brouillard** (1) 13h15, 15h35, 19h05, 21h25 (13 ans). **Elizabethtown** (2 1/2) 13h10, 15h55, 19h10, 21h50 (G). **Saints-Martyrs-des-Damnés** (2 1/2) 13h20, 15h50, 19h, 21h30 (13 ans).

IMAX DES GALERIES DE LA CAPITALE (624-4629). **Magnifique désolation** 3D - (3) 10h, 12h, 14h, 16h, 20h, 22h (G). **Aventures en animation 3D** (4) 11h, 19h (G). **Enigmes des profondeurs 3D** (2 1/2) 13h, 15h, 21h (G). **Charlie et la chocolaterie** (3 1/2) 17h (G). Tarifs: 9,50\$ 1 film; 2 films: 15,50\$. 60 ans et plus et 12-17 ans: 8,50\$ 1 film; 2 films: 14,50\$. 4-11 ans: 7,50\$ 1 film; 2 films: 11,50\$. Forfait famille (2 adultes, 2 enf.): 45,00\$.

LIDO (837-0234). **Doom** (1) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (16 ans). **Pris au jeu** (2) Mar. 13h, 18h50. Sam. Dim. 12h50, 18h50. Lun. Mar. Jeu. 21h30 (G). **L'audition** (4) Mar. 21h30. Sam. Dim. 15h30, 21h30. Lun. Mar. Jeu. 13h, 18h50 (13 ans). **Le brouillard** (1) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Chaussure à son pied** (2 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 18h40. Sam. Dim. 12h40, 16h40 (G). **Bleu d'enfer** (2 1/2) Lun. à Jeu. 21h30. Sam. Dim. 15h30, 21h30 (13 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). **Elizabethtown** (2 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 18h50, 21h30. Sam. Dim. 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (G). **Le réveur** (1) Lun. à Jeu. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G).

Wallace et Gromit - Le mystère du lapin-garou (4) 13h. Sam. Dim. 13h, 15h30 (G). **Saints-Martyrs-des-Damnés** (2 1/2) Lun. à Jeu. 13h, 18h55, 21h30. Sam. Dim. 13h30, 16h, 19h, 21h30 (13 ans). **Le vent du nord** (1) Lun. à Jeu. 13h, 18h45, 21h30. Sam. Dim. 12h45, 15h30, 18h45, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$; 13 à 20 ans: 7\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. à Jeu.: 6\$; 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. 2e film: 5\$.

STARCITÉ (874-0255). **Doom** (1) v.o.a. 13h, 15h30, 19h10, 21h30 (16 ans). **La preuve irréfutable** (2 1/2) 13h35, 16h25, 19h25, 21h55 (G). **C.R.A.Z.Y.** (4) 13h10, 15h50, 19h15, 22h05 (13 ans). **L'audition** (4) 13h35, 16h, 19h25, 21h55 (13 ans). Et si c'était vrai... (3) 13h45, 16h15, 19h45, 22h (G). **Le vent du nord** (1) 13h10, 16h30, 19h20, 21h35 (G). **Bleu d'enfer** (2 1/2) 13h20, 16h20, 19h15, 21h50 (13 ans). **Saints-Martyrs-des-Damnés** (2 1/2) 13h25, 16h05, 19h40, 22h15 (13 ans). **Charlie et la chocolaterie** (3 1/2) 13h, 15h40 (G). **Serenity** (4) v.f. 13h25, 16h35, 19h35, 22h10 pas de représentation à 19h35 jeudi (13 ans). **A History of Violence** (4) v.o.a. 13h40, 19h05 (16 ans). **Le réveur** (1) Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 13h30, 16h, 19h, 21h25. Mer. 13h30*, 16h, 19h, 21h25 (G). **Wallace et Gromit: The Curse of the Were-Rabbit** (4) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 13h30, 15h45, 19h35, 21h45. Mer. 13h30*, 15h45, 19h35, 21h45 (G). **La mariée cadavérique** (3 1/2) 13h05, 15h, 19h, 21h (G). **Reste** (2 1/2) 13h15, 15h35, 19h30, 21h50 (13 ans). **Le brouillard** (1) 13h15, 15h45, 19h20, 21h40 (13 ans). **Two for the Money** (2) v.o.a. 19h30, 22h10 (G). **Chaussure à son pied** (2 1/2) 16h10, 21h20 (G). **Domino** (3 1/2) v.f. 13h10, 15h55, 19h05, 21h55 (13 ans). *Projection-poupoues.

ALOUETTE. Saint-Raymond (337-2465). **Bleu d'enfer** (2 1/2) Sam. 20h15. Dim. à Jeu. 19h30 (13 ans). **Les voleurs d'enfance** (2) Sam. 20h. Dim. à Jeu. 19h30 (13 ans). Tarifs: 8\$; 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 6\$; 12 ans et moins: 4\$. Matinées et mar. merc.: 5,50\$.

► L'écran cinéma

Titre	Notes	Genre	Réalisateur	Description
36, Quai des Orfèvres	★★	Drame policier	De Olivier Marchal	Deux flics aux méthodes différentes deviennent rivaux. Un polar français mis au goût américain. Mauvais esprit. 13 ans. 1h51. (RT) Clap, Sainte-Foy.
Audition, L'	★★★★	Drame	De Luc Picard	Un brutal collecteur de dettes (Luc Picard) décroche une audition pour un rôle au cinéma, au moment où sa blonde (Suzanne Clément) apprend qu'elle est enceinte. Malgré quelques excès, un film humain, drôle et bouleversant, qui célèbre la vie tout en déséquant le travail de l'acteur. 13 ans. 1h50. (GC) Beauport, Charest, Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité.
Aventures en animation 3D	★★★★	Animation	De Pierre Lachapelle	À travers une description du processus d'animation des personnages en 3D, les déboires d'un frère boxeur qui doit se mesurer sur le ring à un tueur matamore. Un bijou d'animation 3D, à la fois didactique et palpitant. Général. 40 min. (GC) Imax.
Bleu d'enfer	★★1/2	Aventures	De John Stockwell	Aux Bahamas, de jeunes plongeurs (Paul Walker, Jessica Alba) découvrent un trésor enfoui au fond de l'océan. Pour payer leurs fouilles, ils hésitent à vendre la cocaine trouvée dans une épave tout près. Divertissement correct basé sur de belles images sous-marines. Scénario un peu prévisible. 13 ans. 1h50. Alouette, Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité.
Brouillard, Le	★	Drame d'horreur	De Rupert Wainwright	Sur la côte ouest des États-Unis, les habitants d'une île doivent affronter des revenants sortis d'un étrange banc de brume. <i>Remake</i> sans originalité d'un des plus mauvais films de John Carpenter. Amatorisme prétentieux et faux. Complaisance et facilité. À fuir! 13 ans. 1h39. (RB) Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy.
Charlie et la chocolaterie	★★★★1/2	Conte fantastique	De Tim Burton	Cinq enfants gagnent l'opportunité de visiter la légendaire fabrique de bonbons de Willy Wonka (Johnny Depp), mystérieux personnage qui y vit cloîtré depuis des années. Une virée fantaisiste haut en couleur, divertissante et amusante, qui cache un constat inquiet sur ce qu'on fait de nos enfants. Depp sublime. Général. 1h56. (GC) Imax, StarCité.
Château ambulant, Le	★★★★	Animation	De Hayao Miyazaki	Une jeune modiste est transformée en vieille femme de 90 ans par une sorcière. Elle tombe amoureuse d'un jeune prince habitant un château magique. Illustration merveilleuse d'un conte pour fillette qui saura ravir les spectateurs de tous âges. Général. 2h. (RT) Clap.
Chaussure à son pied	★★1/2	Comédie dramatique	De Curtis Hanson	Deux sœurs que tout oppose, se rapprochent au contact d'une grand-mère qu'elles croyaient décédée. «Film de filles» au scénario convenu sauvé par un trio d'actrices qui fait mouche. Général. 2h10. (GB) Beauport, Des Chutes, Lido, StarCité.
C.R.A.Z.Y.	★★★★	Drame psychologique	De Jean-Marc Vallée	Zacharie grandit dans les années 60 et 70 au sein d'une famille moyenne de Montréal. Il a du mal à accepter et à faire accepter son homosexualité. Chronique familiale drôle et pathétique. Un film savoureux et empathique. 13 ans. 2h06. (RT) Beauport, StarCité.
De battre mon coeur s'est arrêté	★★★★	Drame	De Jacques Audiard	Désirant s'éloigner de son père et des sales affaires immobilières dans lesquelles il trempe comme lui, un jeune Parisien (Romain Duris) renoue avec l'art du piano. Un film fiévreux porté de bout en bout par un Duris prodigieux. Déstabilisant et envoiement. 13 ans. 1h47. (GC) v.o.f., anglaise, russe et mandarin avec s.-t. f.: Clap. Dès lundi.
Domino	★★★★1/2	Action	De Tony Scott	Une jeune femme désabusée devenue chasseuse de primes est mêlée sans le savoir à un vol de 10 millions\$ pour un enfant qui a besoin d'argent pour payer ses soins médicaux. Bon suspense, style intéressant, moments tirés par les cheveux. 13 ans. 2h08. (FH) Beauport, Des Chutes, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy.
Doom	—	Action, science-fiction	De A. Bartkowiak	Quelque chose a mal tourné dans un centre de recherche scientifique sur Mars; une légion de créatures d'origine inconnue menace. Un commando y est envoyé pour rétablir l'ordre. Film inspiré d'un jeu vidéo à succès. 16 ans. 1h44. v.f. Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: StarCité.
Elizabethtown	★★1/2	Comédie dramatique	De Cameron Crowe	En se rendant au Kentucky enterrer son père, un jeune homme qui vient de perdre son emploi (Orlando Bloom) fait la rencontre d'une hôtesse de l'air (Kirsten Dunst) qui va le sauver du naufrage. Une ballade américaine sentimentale et sympa mais longue et décousue. Général. 2h02. (GC) v.f.: Beauport, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: Sainte-Foy.
Et si c'était vrai...	★★★	Comédie sentimentale	De Mark Waters	Un homme emménage dans un nouvel appartement hanté par le fantôme d'une attirante jeune femme. Conte de fées moderne qui dit des choses profondes avec le sourire. Général. 1h35. (RT) StarCité.
Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire	★★★	Documentaire	De Charles Binamé	Le cinéaste Charles Binamé est allé à l'île Verte pour filmer la vie de son vieux confrère Gilles Carle. Portrait statique et pathétique d'un créateur paralysé par la maladie de Parkinson. Général. 53 min. (RT) Cartier.
Horloge biologique	★★★	Comédie de mœurs	De Ricardo Trogi	Trois trentenaires - un nouveau papa (Jean-Philippe Pearson), un futur papa (Pierre-François Legendre) et un autre qui ne veut rien savoir des enfants (Patrice Robitaille) - peinent à dompter leurs instincts primaires. Un miroir grinçant et désespérant, aussi cru que réaliste. Un cran en dessous de «Québec-Montréal». 13 ans. 1h40. (GC) Sainte-Foy.
Magnifique désolation	★★★	Documentaire	De Mark Cowen	Documentaire Imax 3D rendant hommage aux 12 hommes qui ont marché sur la lune. Reconstitution remarquable. Réalisme étonnant. Ton pompeux. Finale grandiose. Général. 40 min. (RB) Imax.
Mariée cadavérique, La	★★★★1/2	Animation	De Tim Burton	Quelque part au XIXe siècle, un projet de mariage entre deux jeunes gens est menacé par l'irruption inattendue d'une mariée défunte. Dans la lignée de «L'Étrange Noël de M. Jack». Le même univers fantaisiste, mais plus doux, plus charmant et plus métaphorique. Parcours de musiques et de chansons signées Dany Elfman. Général. 1h17. (RB) StarCité.
Mondovino	★★★★	Documentaire	De Jonathan Nossiter	Sur trois continents, une enquête aussi savoureuse qu'inquiétante dans l'univers du vin, où les grandes familles et les petits producteurs artisans doivent composer avec la mondialisation, et sa tendance à niveler le goût. Un peu longuet, mais passionnant. Général. 2h11. (GC) v.o. française, anglaise, italienne et espagnole, s.-t. f.: Cartier.
Neuvaïne, La	★★★★★	Drame	De Bernard Émond	Un médecin désespéré (Élise Guilbault) et un jeune homme venu prier pour la guérison de sa grand-mère (Patrick Drolet) se rencontrent près du sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Drame profondément humain soutenu par l'éloquence silencieuse des comédiens. Tourné dans la lumière de l'automne sur la côte de Beaupré et dans Charlevoix. Général. 1h37. (RB) Clap.
Plan de vol	★★	Thriller	De Robert Schwentke	Une ingénieure (Jodie Foster) est prise de panique lorsque sa fille disparaît mystérieusement de l'avion dans lequel elle est montée. Trop peu crédible pour soutenir l'intérêt, malgré Foster. Général. 1h38. (GC) Beauport, Galeries de la Capitale, StarCité.
Planète bleue, La	★★★	Documentaire	De Andy Byatt	Les océans cachent mille trésors qui n'attendent qu'à être découverts. Ce film lancé en 2003 montre la vie de différentes créatures marines. Images spectaculaires, narration peu utile. Général. 1h27. (FH) Clap.
Poupées russes, Les	★★★	Comédie	De Cédric Klapisch	Après son stage à Barcelone, Xavier (Romain Duris) est devenu écrivain, mais ses frustrations professionnelles n'ont d'égal que son incapacité à se fixer en amour. Suite décousue de «L'Auberge espagnole». Pour le plaisir de renouer avec les personnages, et leurs fameux interprètes (Duris, mais aussi Kelly Reilly). Général. 2h05 (GC) v.f. Sainte-Foy; v.o.f., multilingue, s.-t. f.: Clap.
Preuve irréfutable, La	★★1/2	Drame	De John Madden	À la mort de son père (Anthony Hopkins), brillant mathématicien frappé de démence, une jeune femme (Gwyneth Paltrow) est tirillée à la perspective d'avoir hérité autant de son génie que de sa folie. Ressort dramatique un peu mince. Belle prestation de Paltrow. Général. 1h40. (GC) StarCité.
Pris au jeu	★★	Drame	De D.J. Caruso	Sa carrière freinée par un accident, un athlète au pif certain en matière de football (Matthew McConaughey) est recruté par un homme d'affaires (Al Pacino) pour monter un empire du pari sportif. La mécanique du jeu compulsif démontée dans un scénario mal ficelé et peu crédible. Général. 2h02. (GC) Beauport, Des Chutes, Lido, Sainte-Foy; v.o.a.: StarCité.
Quand la musique change les destins	—	Documentaire	Par Karina Marceau et Dominic Dorval	L'aventure des trois fondateurs de l'organisme «Jeunes musiciens du monde», un organisme de bienfaisance québécois qui a pour mission de venir en aide aux jeunes de quartiers populaires et villages de divers pays et de contribuer à la préservation des musiques traditionnelles du monde. Général. 1h20. Clap.
Reste	★★1/2	Drame psychologique	De Marc Forster	Un psychologue devient de plus en plus terrifié à mesure que les étranges prédictions d'un de ses clients se révèlent exactes. Un psychologue devient de plus en plus terrifié à mesure que les étranges. Film aux contours flous qui déroute le spectateur, sans lui donner toutes les réponses. 13 ans. 1h39. (GB) Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, StarCité.
Rêveur, Le	—	Drame	De John Gatins	Un père entraîneur de chevaux et sa fille entreprennent de soigner un cheval blessé afin qu'il puisse participer à une compétition équestre de haut calibre, le Breeder's Cup. Général. 1h45. Beauport, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité; v.o.a.: Sainte-Foy.
Saints-Martyrs-des-Damnés	★★1/2	Drame fantastique	De Robin Aubert	Un jeune reporter (François Chénier) enquête dans un village reclus où des gens disparaissent mystérieusement. Un film d'atmosphère envoûtant et flyé qui impose davantage par son esthétique que par son intrigue. Pour l'audace. 13 ans. 1h55. (GC) Beauport, Clap, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité.
Sarabande	★★★★★	Drame	De Ingmar Bergman	Trente ans après leur divorce, Marianne (Liv Ullmann) retrouve Johan (Erland Josephson) dans sa maison isolée, alors qu'une crise familiale menace. Une méditation sobre, sombre et puissante sur la famille et la mort. Acteurs remarquables. Un testament troublant. 13 ans. 1h47 (GC) Cartier en v. o. suédoise avec s.-t. français.
Seigneur de guerre	★★★	Gang		

DIVERTISSEMENTS

Pour le meilleur et pour le pire



Ben



Garfield



Blondinette



Peanuts



Les Grizzis



Dilbert



Hagar l'horrible



Les Jungleries



HOROSCOPE

Samedi 22 octobre 2005

Bélier (21 mars au 19 avril)

Maintenant que la Lune arrive en Cancer, au carré de votre Signe, il vous sera plus difficile de faire la distinction entre la diplomatie et l'hypocrisie - qu'il s'agisse des autres ou de vous-même. Ne faites des confidences qu'aux personnes qui vous ont démontré qu'elles étaient dignes de confiance. Abstenez-vous de parler des absents, sauf si c'est pour formuler sur eux des propos élogieux.

Taureau (20 avril au 20 mai)

Les relations de tous types peuvent connaître des bas et hauts; ceux-ci ne sont pas réservés uniquement aux liaisons amoureuses. Une amitié réellement enrichissante peut nous confronter autant qu'une psychothérapie. Et positivement, ces remous peuvent être indicateurs de croissance. Il faut avoir atteint un fort niveau d'intimité avec quelqu'un pour se permettre ce

genre de différends.

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

Vous pouvez obtenir ce que vous désirez, mais pour cela il faut savoir oser le demander clairement. Tout le monde ne sait pas forcément lire entre les lignes. Vous pouvez vous permettre d'être plus explicite lorsque vous exprimez vos attentes. En tournant autour du pot, vous pourriez donner l'occasion aux autres de faire la sourde oreille.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

L'arrivée de la Lune en Cancer promet de stimuler votre fin de semaine! En société c'est vous qui mènerez le bal. Quelqu'un pourrait se décider à vous dire exactement ce que vous désirez entendre. Toutefois, gardez les pieds sur terre et n'attribuez pas une signification excessive à ces paroles. Il est également probable que vous retrouviez quelqu'un plus rapidement que prévu.

Lion (23 juillet au 22 août)

L'influence de Saturne en Lion vous aide à cheminer sérieusement sur la voie du progrès spirituel. Vous avancerez à grands pas et serez une source d'inspiration positive pour les gens qui vous entourent. Toutefois la Lune en Cancer peut occasionner quelques remous. On fera appel à votre sens de l'humour et votre attitude décontractée pour dédramatiser la situation.

Vierge (23 août au 22 septembre)

Il n'est pas encore trop tard pour relancer quelqu'un, mais n'attendez plus trop longtemps. Assurez-vous essentiellement de ne pas lui donner l'impression qu'il s'agit de votre second choix, ou pire, de votre dernier recours. Vos rencontres et entretiens promettent de vous rapporter beaucoup de joie et de satisfaction. Alors allez au-devant des autres!

Balance (23 septembre au 23 octobre)

Vous êtes susceptible de vous acharner à rechercher le bonheur au mauvais endroit maintenant que la Lune se trouve au carré de votre Signe, en Cancer. En fait, il s'agit d'une trajectoire plutôt que d'une destination et il ne sert à rien de

chercher. Les choses simples qui s'offrent à vous spontanément procureront davantage de contentement qu'une quête de plaisir déchaînée.

Scorpion (23 octobre au 21 novembre)

La spontanéité et les choses qui sortent de l'ordinaire semblent salutaires. Voici un bon samedi pour faire des découvertes et procéder différemment que d'habitude. Laissez-vous guider par votre curiosité. Portez une écoute attentive aux informations que les autres vous révéleront à leur sujet; elles pourront vous être utiles dans un avenir rapproché.

Sagittaire (22 novembre au 21 décembre)

La présence de Vénus en Sagittaire facilite l'atteinte d'un nouveau palier d'intimité. Il suffit de vous ouvrir un tant soit peu pour inciter l'autre à en faire autant. Si quelqu'un vous intéresse et que vous désirez construire une relation de confiance, les cachotteries seront à éviter car elles pourraient revenir vous hanter par la suite.

Capricorne (22 décembre au 19 janvier)

Située en face de votre Signe, en Cancer, la Lune peut susciter quelques remous dans votre univers

de régularité et de stabilité. Il est temps d'agir spontanément, en acceptant de ne pas tout calculer d'avance et de laisser un facteur inconnu figurer dans l'équation. L'élément de nouveauté que vous consentirez à accueillir entraînera des répercussions positives.

Verseau (20 janvier au 18 février)

Une touche d'humour de votre part contribuera à détendre l'atmosphère dans n'importe quel contexte. Cependant, les plaisanteries les meilleures seront de courte durée. Car certaines personnes risquent d'être susceptibles ou irritables aujourd'hui; ne forcez donc pas la note. Toutefois si quelqu'un veut vous faire profiter d'une belle occasion, pourquoi ne pas accepter?

Poissons (19 février au 20 mars)

La Lune en Cancer est votre alliée. Profitez de ce climat propice pour vous réconcilier ou pour consolider une relation. Les activités sociales ne sont pas contre-indiquées, mais c'est l'intimité qui vous réserve les plus belles surprises. Par ailleurs, ce que vous soupçonniez pourrait être confirmé, vous permettant enfin de savoir sur quel pied danser.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

- Capitale - Capital.
- Le coin du feu - Personne brutale - Détruire entièrement.
- Sert à mesurer - Stupide - Sadisme.
- Grave pénurie - Canal du corps humain - Tunique de l'oeil.
- Scandium - Ville du Nigeria - Mélusine - 100 mètres carrés - Est parfois tendre.
- Renfermer - Jeu de hasard - Planche de salut.
- Page d'un journal - Ridicule - Se dit d'une âme - Dans la gamme.
- Possessif - Dont la surface est dégradée - Ramasser.
- Taloché - Trompé - A pour source - Série de mailles.
- Décoré - Espèce de saule - Voûte azurée.
- Insecte social - Incrustation décorative - Impératrice byzantine.
- Sont parfois pipés - Manquer - Petite antlope.
- Docteur - Qui a ce qu'il a demandé - Formulée - Brisant.
- Victoire de Napoléon - Courroux - Personne entêtée - Volcan italien.
- Sert à appeler - Publié - Hassan II - Mettre ensemble.
- S'extasie - Quantité quelconque - Moquette.

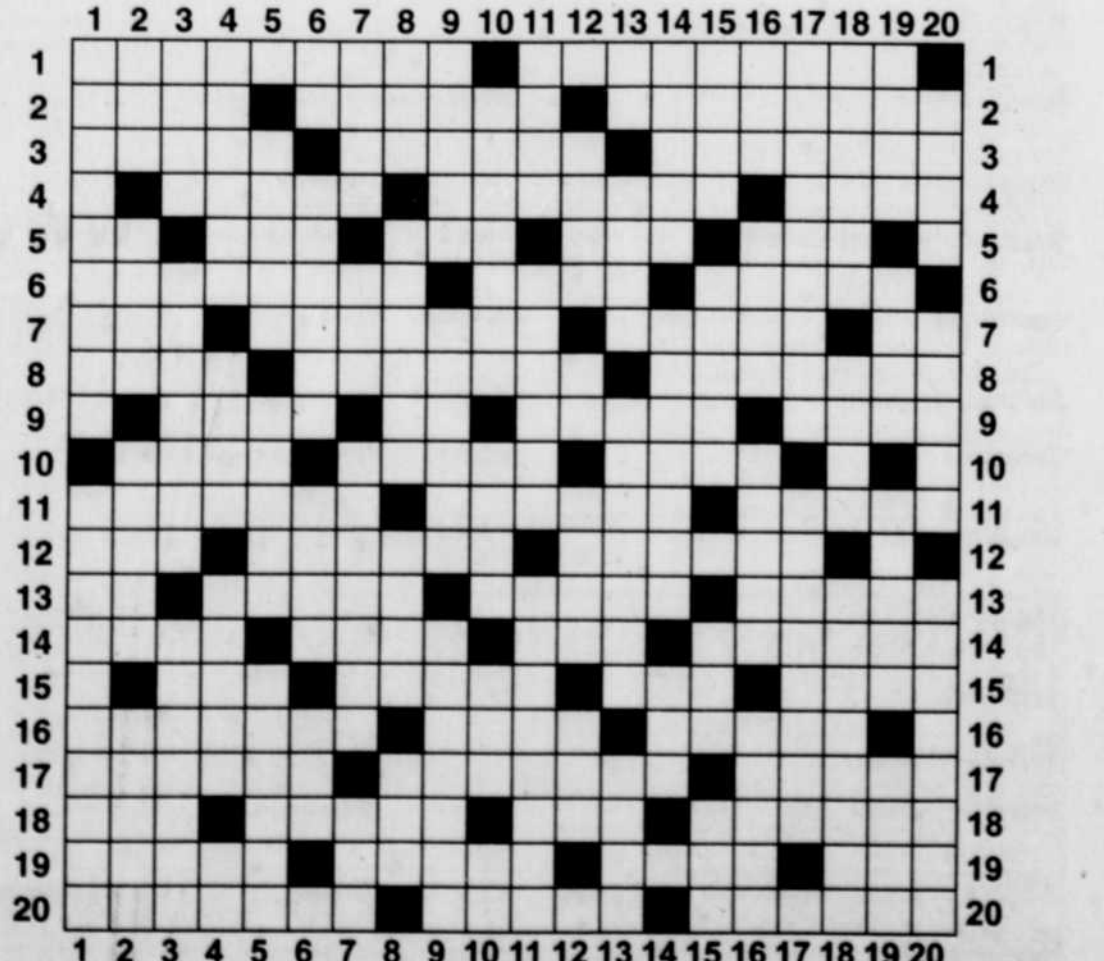
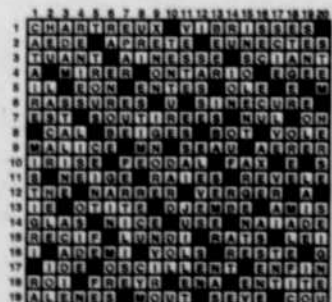
VERTICALEMENT

- Capitale - Capitale de l'Éthiopie.
- Mouvement terroriste - Fruit du pin - Accablé de dettes - Certaines sont mémorables.
- Machin - Qui sont objectifs - Désignent.
- Repentir - Femme d'un raja - Monsieur, en Inde - Néon.
- Son duvet est précieux - Extrémité d'un avion - Institutier.
- Pascal - Propre à la vieillesse - Petit perroquet - Forme des cadres.
- Eau d'un lac - Baie nippone - Travailler - Utile au golf.
- On ne la voit pas - Froissés - Vaut 30,48 cm - Exprime le doute.
- Couvert de vapeur d'eau - Petite pluie très fine - Stupéfaite.
- Canneberge - Irlande - Facotille - Rubidium.
- Troisième personne - Réalisation - Virtuosité.

12. La Floride en est un - 6+5 - Au de superficie - Donne de la vie.

- À lui - Dieu de l'Amour - Boire - Piège à poissons.
- Sert à écrire - Tracée par la roue - Retranche.
- Arbre africain - Contente et paisible - En passant par - Ovation sportive.
- Lettre grecque - Mois de l'année - Sans contrainte - Impie.
- Marquer le début - Cépage blanc.
- Cuite à l'étouffée - Prouve l'innocence de - Faire la popote.
- Superpose des poissons - Jardin de délices - Candide - Grimace.
- Concret - Instrument à clavier - Est dans un état

Solution du dernier numéro



DANS NOS RESTAURANTS



Le Travelodge

■ Le motel Travelodge de Sainte-Foy, autrefois connu sous le nom du Motel Neptune — celui-là même où Roger Cha Cha Dulude agissait comme maître de cérémonie — n'est plus un Travelodge. Après des travaux de rénovation qui ont demandé un investissement de 2 millions \$, cet hôtel de 80 chambres est redevenu indépendant et porte maintenant le nom d'hôtel Sépia. Une métamorphose majeure qui le sortira de l'anonymat. C'est dans cet hôtel, situé au 3135, chemin Saint-Louis, que l'on retrouve le restaurant Le Galopin. Un Galopin qui sera lui aussi transformé dès le début de l'année prochaine pour s'actualiser et se rapprocher davantage de la nouvelle image du Sépia. L'hôtel se distingue maintenant par une nouvelle classification de quatre étoiles et de trois diamants. L'immeuble qui abrite le Sépia a été construit au début des années 60 par le capitaine Cormier, un officier de marine qui lui donna le nom de Motel Neptune, dieu de la mer. Il devait être acheté par la famille Nadeau qui était déjà propriétaire du Motel l'Aristocrate, juste en face, en 1982. Entrepreneur en construction (Nadeau et Dumont), le père, Georges Nadeau, avait fait construire l'Aristocrate en 1963. La famille Nadeau devait investir un premier million en rénovation dans le Travelodge en 1988. Cette fois, les fils, André, Daniel et Normand Nadeau, viennent de doubler la mise. Les chambres et les espaces communs ont été entièrement redessinés par les designers de Camdi, spécialistes des hôtels boutiques. Partout le bois, et les matériaux nobles sont à l'honneur. Les meubles de toutes les chambres sont des créations originales, sur mesure. L'architecture extérieure a été complètement revue par l'architecte Yvan Blouin. Il ne reste plus qu'à compléter l'aménagement paysager dans la stationnement extérieur, ce qui devrait être fait au début du printemps.



Daniel, André et Normand Nadeau ont investi 2 millions \$ dans l'ancien motel Travelodge de Sainte-Foy. L'hôtel de 80 chambres est redevenu indépendant et porte maintenant le nom d'hôtel Sépia.

Les Bossus de Saint-Joseph

■ Simon Brosseau et Maude Turgeon viennent d'inaugurer, début octobre, un tout nouveau restaurant de 67 places au 620, rue Saint-Joseph Est. Un bon bistro français pas prétentieux pour deux sous où vous trouverez un bon foie de veau, un bon boudin aux poires, un bon steak frites ou un tartare rehaussé à votre goût pour un coût aussi abordable que le resto est sympa. Selon Myriam Paquet, représentante commerciale au SOLEIL et gastronome globe-trotter,



Pierre Champagne
P.Champagne@lesoleil.com

c'est un restaurant que l'on peut comparer à l'Express à Montréal. Selon le copropriétaire, Simon Brosseau, Les Bossus présentent une philosophie que l'on pourrait situer entre le Café Kriegoff et l'Échaudé, avec une cuisine française semblable à celle du Café du Monde. Beau programme! Pour ceux qui connaissent la rue, vous trouverez Les Bossus entre le magasin de meubles Villa et la Maison de thé. Simon Brosseau, 38 ans, a travaillé chez Brynd sur la rue Maguire à Sillery pendant une quinzaine d'années dont une dizaine comme copropriétaire. Sa partenaire dans l'affaire, Maude Turgeon, a œuvré au Graffiti et au Casey's, entre autres, avant d'acquiescer Les Bossus. Un bistro d'ambiance et de gastronomie française capable de présenter des repas complets à des prix abordables... même en soirée. Sur la photo qui côtoie cette note, le chef Hugo Bernier jouxte les deux propriétaires.

Assemblée des hôteliers du Québec

■ C'est demain soir que débute, au Holiday Inn de Jonquière, la 56^e assemblée annuelle de l'Association des hôteliers du Québec, qualifiée cette année d'événement écoresponsable. La ministre du Tourisme, M^{me} Françoise Gauthier, prononcera un discours d'ouverture axé sur cette écoresponsabilité, dimanche soir, et les différents ateliers qui ont été préparés traiteront de sujets comme l'efficacité énergétique dans les hôtels, le respect de l'environnement et l'utilisation de l'eau dans cette industrie touristique et même gastronomique. En effet, les restaurants d'hôtel, particulièrement dans la région de Québec, sont souvent davantage renommés que les restaurants sans hébergement. Un petit tour d'horizon, peut être? L'Astral du Concorde, le Champlain du Château Frontenac, la Fenouillère du motel l'Aristocrate, le Galopin du Travelodge devenu récemment le Sepia, la Panache de l'Auberge Saint-Antoine, le Bistango de l'hôtel Germain des Prés, la Closerie du Château Laurier, le Monte Christo du Château Bonne Entente, le Beffroie du Palace Royal, le Griffé dans le nouveau Sheraton du jardin zoologique, le Que Sera Sera dans le Marriott, le Louis-Hébert dans l'auberge du même nom, le Il Theatre dans le Capitole, etc. Autant de tables renommées qui sont mises en valeur par des hôteliers.

Programmation d'automne au Clac

■ Après avoir investi plus de 500 000 \$ pour le réaménagement des lieux et l'ajout d'équipements techniques, le Resto-Grill Le Clac, situé au 1750, rue Périgord à Charlesbourg, est maintenant doté d'une salle de spectacle de 500 places. Dorénavant, des soirées de spectacle sont disponibles le mardi soir à compter de 18 h. On recevra donc Martine St-Clair le 15 novembre, Marc Boilard le 6 décembre et Bob Walsh le 13 décembre. Par ailleurs, tous les samedis, à l'heure du souper, on vous propose, à compter de 17 h, des spectacles rétro gratuits: Eddy Roy des Bélair le 22 octobre; Maxime Farago le 29 octobre, Daniel Hélu le 5 novembre, Jacques Salvail le 12 novembre, etc.

Bonnes nouvelles!

□ Pour son troisième anniversaire, le Café du monde propose des bières belges! Le chef Charly Walsh, d'origine belge, a conçu pour l'occasion un menu dégustation audacieux et créatif auquel s'intègrent parfaitement les notes subtiles des bières belges choisies. Renée-Claude Beauchemin, spécialiste du monde de la bière, partagera avec vous sa passion pour les bières belges et vous fera découvrir la richesse culturelle associée à leur évolution.

□ Le prochain rendez-vous de la baronnie de Québec de la Commanderie des Costes du Rhône aura lieu le 28 octobre, à 18 h 30, au Mess des officiers de la Citadelle de Québec.

□ Le restaurant-bar le Griffé prépare pour ce samedi 29 octobre, dans la salle de bal de l'Hôtel Sheraton Four Points de Québec, un super party d'huitres. Le chef, M. Claude Godbout, promet d'en épater plusieurs avec ses présentations spectaculaires et un menu digne des grands chefs. Les cartes sont en vente auprès de M. Jean Chaumette, le di-

recteur de la restauration et des banquets de l'hôtel, que l'on peut considérer comme l'un des meilleurs ouvriers d'huitres au Canada. On peut le joindre au 627-8008. Le prix est de 50 \$ par personne. De nombreux prix de présence seront attribués et une partie des profits de cet événement seront remis à la Maison des jeunes de Charlesbourg.

□ Bob Hunter avait invité ses clients d'Arôme et Tartine à un 4 à 7, le 12 octobre, pour célébrer le premier anniversaire de ce comptoir lunch situé au 395, boul. Charest Est, soit juste à l'intersection sud de la rue de la Couronne. Dans la gueule du loup. Juste en face du magnifique parc aquatique de Saint-Roch. C'est là que les employées de bureau sont allées s'approvoiser durant tout l'été pour aller manger,

dans le parc, les sandwichs que l'on préparait chez Arôme et Tartine.

□ *en Route*, le renommé magazine de bord d'Air Canada, dévoilera les noms des 10 restaurants finalistes, ainsi que le grand gagnant du meilleur nouveau resto canadien 2005, lors d'une conférence de presse qui se tiendra à Montréal, ce jeudi 27 octobre à 17 h. Armé de sa seule plume, d'un sac de voyage et d'un appétit très aiguisé, le journaliste gastronome Chris Johns a parcouru le Canada, d'un océan à l'autre, avec mission de dénicher l'expérience culinaire la plus audacieuse au pays, des langues de morue à St. John's aux fleurs comestibles à Victoria.

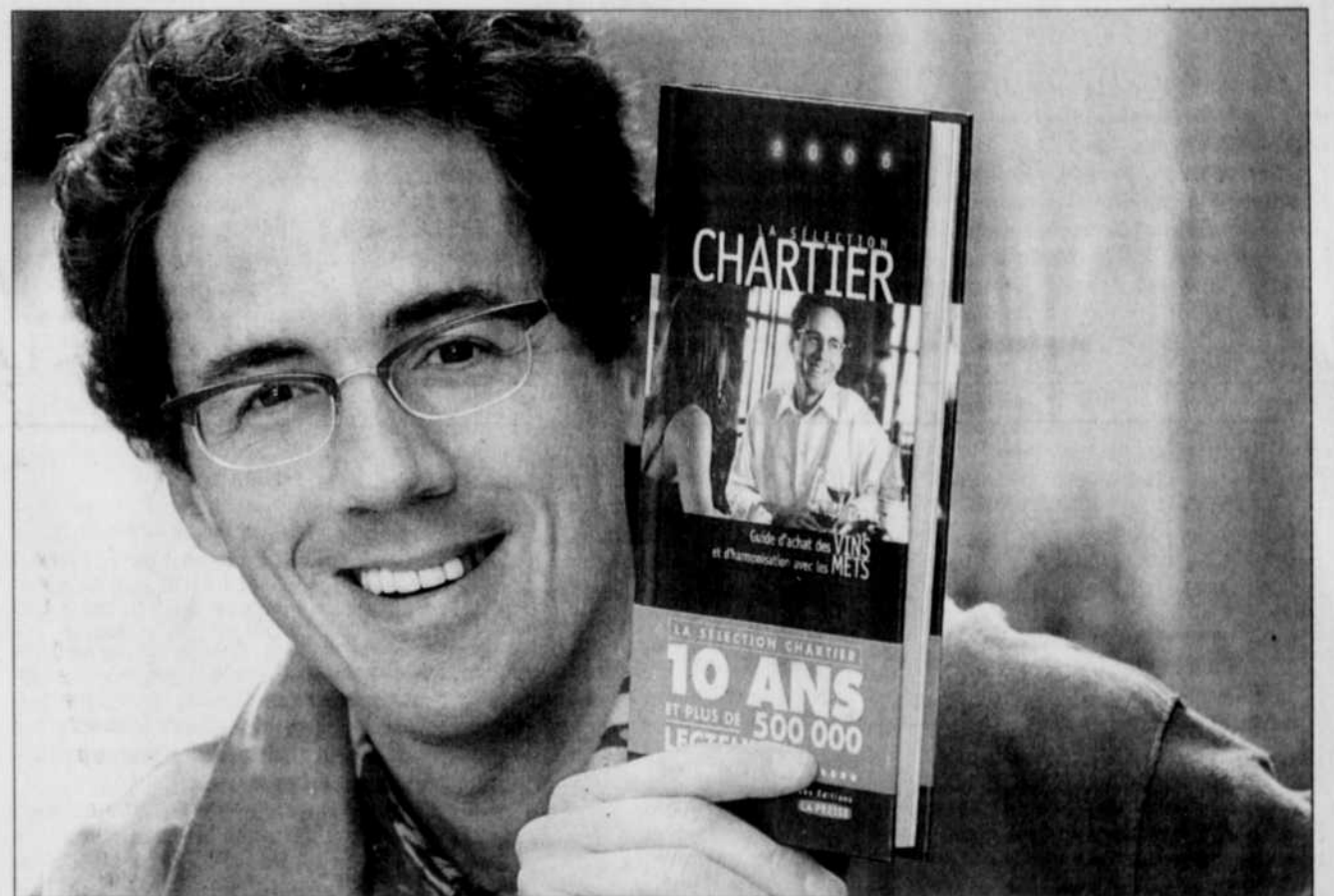
□ L'Association des restaurateurs du Québec invite les restaurateurs de la région à venir échanger avec les représen-

tants des écoles hôtelières de Québec concernant la pertinence de la formation en milieu d'enseignement, lors d'un petit-déjeuner qui aura lieu le mardi 25 octobre au Cercle de la Garnison.

□ La plus récente liste des permis de construction accordés par la Ville de Québec nous apprend qu'un nouveau Tim Horton de 63 places sera aménagé au 1225, autoroute Duplessis. C'est un investissement de 400 000 \$ pour l'aménagement de l'édifice seulement.

Si vous avez des nouvelles à communiquer aux lecteurs du SOLEIL sur la restauration, l'hôtellerie et les services alimentaires, vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes, par la poste, à Pierre Champagne, Journal LE SOLEIL, 410, boulevard Charest Est, C.P. 1547, succ. Terminus Québec, G1K 7J6; par courriel à P.Champagne@lesoleil.com; par téléphone au 686-3394; ou par télécopieur au 686-3374.

ÉLÉGANT ET ÉPICURIEN



Dans le petit monde des chroniqueurs-auteurs de livres dédiés à Bacchus, François Chartier occupe, depuis 10 ans, une place bien particulière. Ayant eu très vite l'intuition de l'intérêt que développerait le public pour les accords mets et vins, il a axé ses efforts sur les nombreuses possibilités de mariages harmonieux entre les produits de notre Société des alcools et les délices des cuisines internationales. François Chartier est un Florentin dans son maintien comme dans son écriture! Épicurien, retenu mais généreux, gourmand mais tempéré, il aurait été Aramis dans « Les Trois Mousquetaires », laissant à Porthos le rôle du gourmand jovial et emporté. Chartier a un homonyme — et pas n'importe lequel! En l'occurrence, un des plus célèbres restaurants de Paris spécialisé dans une cuisine très franchouillarde à laquelle François fait la part belle. Cela tombe bien car notre homme se déclare très épris de la vieille Europe, ce qui me ravit, en cette époque où la majorité des vents dominants soufflent de l'Ouest. J'aime son livre, c'est évident! D'abord pour son format, un peu du style « Guide Michelin », prêt à être consulté sans donner le sentiment désagréable au lecteur de trimballer une encyclopédie. Et pourtant le contenu est impressionnant. Vous en jugerez. Plus de 1000 nouveaux vins sélectionnés et leurs 2500 accords gourmands. Quelque 250 rapports qualité prix pour des étiquettes se détaillant entre 8 et 15 \$. Un beau travail de plus de 400 pages, un ouvrage de passionné qui croit en ce qu'il fait et qui le fait très bien! « La Sélection Chartier 2006 » (Les éditions LA PRESSE, ISBN 2-923 194-18-7, 26,95 \$) Jérôme Henri Dejardin (collaboration spéciale)

www.cyberpresse.ca

Association québécoise des troubles d'apprentissage
www.aqeta.qc.ca

CAFÉ d'EUROPE
Renato vous suggère
L'Osobuco
D'Agneau et son Risotto au Safran
A quelques pas de la Porte St-Jean
27, Sainte-Angele
692-3855

Que mijote Marie-Josée?
La pince à raclette
C'est un fait que les fabricants de four à raclette recommandent depuis toujours l'utilisation d'une pince pour manipuler les aliments à saisir sur le grill supérieur. Elle est d'une longueur idéale, recouverte d'un revêtement anti-adhésif et construite pour que chaque convive puisse jouer à sa guise d'un repas franchement agréable... et tout ce bonheur pour un prix très modique!
Pom Pom inc.
214, rue Larocque
Saint-Jacques
Tél: (418) 653-9616 / Téléc: (418) 653-4624
Marie-Josée Roy
propriétaire de Pom Pom

LA GIROLLE
Cuisine française
Spécialités:
Ris de veau, canard et lunch d'affaires
Table d'hôte:
Midi: à partir de 12\$
Soir: à partir de 17\$
1384, chemin Ste-Foy
Apportez votre vin!
Ouvert du mardi au dimanche
Midi: 11h30 à 14h30
Soir: 17h30 à 22h00
Réservation: 527-4141

COURS SUR LES VINS
L'Amicale des Sommeliers du Québec
(Section de Québec)
Prochaines sessions pour les 3 niveaux:
Débutant: 1^{er} novembre, Intermédiaire: 3 nov., avancé: 25 avril
Prochaines activités: Cocktail dînatoire - Les vins nouveaux - 17 novembre 2005, Restaurant Le Griffé, Hôtel Sheraton
(Réservation: François Gosselin au 261-4853)
Dégustations thématiques: voir notre site
CERTIFICATS-CADEAUX DISPONIBLES
RENSEIGNEMENTS: RAYNALD LOISELLE
Tel: (418) 849-4595 ou amicaledessommeliers.com/quebec

VINS DE LA SEMAINE

Le vin est-il un produit industriel ?

Qu'est-ce donc que le vin ? Un produit agricole, et donc plus ou moins artisanal comme le croient la plupart des viticulteurs européens, ou plutôt un produit industriel ? C'est-à-dire, dans ce dernier cas, obtenu par des moyens largement mécaniques, ou même automatisés, et qu'on produit... en quantité industrielle ?

Il suffit d'apercevoir, dans le lointain, les installations de Wolf Blass, en Australie du Sud, dans la vallée de la Barossa, pour comprendre que — oui — le vin est susceptible d'être produit de façon industrielle.

Ces installations, vues de l'extérieur, sont en effet comparables à celles... d'une raffinerie de pétrole (!). De multiples et gigantesques cuves de fermentation et de stockage, en acier inoxydable, étincelantes, y sont en effet alignées côte à côte au soleil.

Seulement à la voir, on devine que Wolf Blass, qu'a créée un Australien d'origine allemande du même nom, n'hésite pas à faire ses vendanges à la machine à vendanger, à acheter du raisin partout en Australie, qui est transporté par camions, à assembler le cas échéant de multiples lots de fruits, puis à mettre plus tard ses vins en bouteilles sur de puissantes lignes d'embouteillage automatisées, etc.

Difficile de ne pas classer de telles méthodes parmi les procédés industriels... D'autant plus que Wolf Blass n'a pour ainsi dire pas de vignes et produit ses vins avec surtout des fruits achetés à de multiples vignons, de partout en Australie.

Propriété du groupe Foster's, de la bière du même nom, l'entreprise, qui emploie environ 1000 personnes, élabore sous la marque Wolf Blass une cinquantaine de vins différents, dont beaucoup... de haute qualité.

Transportons-nous dans la vallée du Rhône, à Cornas, chez Auguste Clape, sans aucun doute le plus célèbre viticulteur de l'appellation Cornas.

La cave, minuscule, est souterraine, le sol en terre battue, et c'est avec l'aide de seulement deux ou trois ouvriers que Pierre Clape, fils d'Auguste, produit son magnifique Cornas, le quel est un vin assez carré dans sa jeunesse, mais de grande garde.

Propriété de taille réduite, le Domaine Auguste Clape n'exploite que 6,5 hectares de vignes et il arrive qu'on y appose à la main les étiquettes sur les bouteilles...

Inutile de dire que ce n'est pas une entreprise de type industriel qu'exploite le domaine fondé par Auguste Clape, aujourd'hui à la retraite...

Comparativement à Wolf Blass, c'est l'autre extrême. Or, entre ces deux extrêmes existent tous les cas de figure possibles. Dont, entre autres, celui de ces grands châteaux du Bordelais, où les vendanges sont faites à la main et qui logent sur leur domaine, dans des maisonnettes, leurs dizaines d'ouvriers et leurs familles.

Tout cela pour dire qu'industrie et production artisanale peuvent fort bien coexister. Et coexistent, dans les faits. On peut ajouter que la production de vins selon des procédés industriels n'est pas une invention récente.

Elle existait déjà il y a plus d'une trentaine d'années, comme le savent tous ceux qui ont vu et bu, en France, de ces vins de table du Languedoc, commercialisés en bouteilles de plastique d'un litre et fermées par une petite capsule aussi en matière plastique.

Ces vins, vendus selon le degré alcoolique, sous des noms fantaisistes, étaient déjà des produits industriels. Ce qui a changé, depuis, manifestement, avec la montée de l'intérêt pour le vin, est l'ampleur du phénomène. Autrement dit, il y a énormément plus de vin qu'autrefois de produit selon des procédés industriels.

La popularité des vins de cépage y est aussi sans doute pour quelque chose. Déplorable ? Moins sans doute qu'on n'est porté à le croire, car la production industrielle peut donner elle aussi des vins de qualité convenable, ou même de bonne qualité.

Et puis, le consommateur a toujours le choix puisque la quantité de vins élaborés de façon traditionnelle, à plus petite échelle, reste considérable. Ce qu'on peut déplorer peut-être davantage, dans le cas de beaucoup de vins, disons, traditionnels, est la tendance à la standardisation.

Ceci est particulièrement vrai, en blancs, des vins de Chardonnay que beaucoup de producteurs tendent à boiser à outrance. Résultat : on n'arrive plus à distinguer certains vins de Chardonnay de Toscane de vins de Californie, d'Australie, ou même de Bourgogne.

Bref, ils perdent leur identité — c'est comme si toutes les femmes décidaient de porter la même robe et les hommes, le même complet...

Pour les rouges, on le sait — mais cette vogue devrait sans doute s'atténuer au cours des prochaines années —, l'effet de standardisation a pour résultat des vins uniformément noirs comme la nuit, très denses et compacts, conçus pour être dégustés et crachés — puis notés sur l'une ou l'autre des échelles de notation, sur 100, sur 20, etc. Mais, une fois à table, on ne les boit pas, et les dégustateurs présents se ruent alors sur les vins moins denses, plus digestes, tels les bourgognes !

DES VINS

Bordeaux rouge d'origine plutôt modeste, le **Premières Côtes de Blaye 2003 Château des Matards** m'a semblé plus concentré, plus large d'épauls que jamais en 2003, sans doute à cause du millésime. Pourpre foncé, il se présente avec un bouquet de fruits rouges bien mûrs, et épicé (le bois). La bouche suit, charnue, plus que moyennement corsée, tannique et ferme, et même un peu carrée. Un solide villageois, peut-on dire !

(C, 640 276, 16,95 \$, ★★(*) \$\$, à boire, deux ou trois ans)

Le **Premières Côtes de Bordeaux 2002 Château Reynon**, qui est lui aussi un vin de côtes (comme disent les Bordelais), toujours réussi, l'est encore une fois dans ce millésime, et possède plus d'élégance que le précédent, tout en étant... plus cher. De corps moyen, son bouquet, aguçeur, est marqué par des notes de pain grillé (le bois), et ses beaux tannins sont serrés, avec des notes un peu fumées (le bois toujours) dans l'après-goût. Très bon.

(S, 941 187, 26,55 \$, ★★☆☆\$, à boire, deux ou trois ans)

Viticulteur modèle, Pascal Jolivet produit dans la Loire des vins de sauvignon blanc au fruité bien franc, tel son **Pouilly Fumé 2004 Pascal Jolivet**, au bouquet typé sauvignon blanc mais sans rien d'herbacé, et relevé de notes minérales et d'agrumes discrètes.

Ses saveurs sont nettes, bien affirmées, et pourvues de cette épine dorsale qui donne à ces vins de la Loire une bonne dose d'acidité, quoiqu'elle ne soit pas excessive. Très bon. Ce n'est pas donné, sauf, bien sûr, qu'il s'agit d'un vin... agricole, si l'on peut dire.

(S, 10272 616, 29,40 \$, ★★☆☆\$, à boire, deux ou trois ans également)

CRITIQUE

LE BAMBOO EXPRESS

Panier surprise

STÉPHANIE BOIS-HOUE
Collaboration spéciale

« Asiatique. Santé. Rapide. » Ajoutez *dim sum* au triumvirat et vous obtenez le Bamboo express, un nouveau resto spécialisé dans les chaoussons à la vapeur, les woks et les soupes-repas. Derrière ce slogan, qu'on dirait emprunté à celui d'une chaîne de comptoirs de sushis venue de Montréal, se dévoile un concept 100 % Québécois pensé et géré par des jeunes femmes d'ici. En vedette : le panier étuveur en bambou dans lequel les beignets chinois cuisent en moins de deux !

Le Bamboo express n'a pas la prétention (ni la superficie) pour recréer l'atmosphère des restos des grands quartiers chinois où des dames se promènent de table en table en poussant un chariot emplant les paniers dans lesquels vous piguez à l'aveugle (parfois des pattes de poulet croustillantes). En contrepartie, vous y retrouvez une part de leur « agitation » avec la cuisine ouverte imitant le style d'une cafétéria avec son comptoir pour commander.

Séparée de « la zone » effervescente par un muret en bambou, la salle à dîner s'inspire du dépouillement du temple nippon. Suivant les règles de l'épuration, peu d'éléments décoratifs distraient le regard de l'assiette — beau couvert — sinon une étagère fixée à l'un des murs peints en rouge ainsi que des niches où se dressent, en démonstration, les petites boîtes carrées pour les mets à emporter. Un rappel subliminal pour les dîneurs ignorants qu'ils peuvent opter pour cette formule.

Géométriquement disposées, des tables rondes et rectangulaires au dessus en bois ambré occupent l'espace dallé de céramique noire. L'éclairage rougissant crée une ambiance chaleureuse. Il n'y a pas que la salle qui soit accueillante. S'il est parfois gauche, le service n'est pas moins rapide et empreint d'une grande gentillesse. Dans ce cadre informel, il n'y a pas de faute. Encore moins lorsque le personnel manifeste un intérêt aussi sincère aux questions et commentaires.

Du côté de la carte, où il est précisé qu'elle est toujours en construction, les classiques ne manquent pas à l'appel. Poulet du général Tao et bœuf à l'orange y figurent, mais également un menu dégustation de *dim sum*, un pad thai et d'autres chinoïseries cuisinées sans ajout de monoglutamate de sodium. « La fraîcheur des ingrédients travaillés n'a pas besoin d'être chimiquement rehaussée », explique notre serveuse sûre d'elle en nous versant une Asahi, une bière blonde japonaise. Juste !

Piquante, poivrée, dirions-nous, la soupe aigre-douce qui suit contient des oignons verts, des lamelles de champignon ainsi que du tofu. Si sa consistance gélatineuse laisse perplexe, sa saveur nous rallie à sa cause. C'est également une question de texture qui nous dérange dans les *dumplings* nageant dans le bouillon clair de la soupe won tong. Très pâteux, ces



Le poulet du général Tao et le bœuf à l'orange figurent à la carte, mais également un menu dégustation de « dim sum », un pad thai et d'autres chinoïseries cuisinées sans ajout de monoglutamate de sodium.

beignets bouillis sont prétendument farcis à la volaille. Or, la boulette de pâte mi-cuite n'a pas de goût. Même après vérification auprès de notre serveur, nous doutons de la présence du poulet dans sa préparation.

Ce sont ces mêmes *dumplings* nappés d'une sauce à l'arachide — agréable et plus relevée que l'habituelle sauce crémeuse — qui nous sont présentés en entrée. L'invité partagera par solidarité le contenu de son panier de *dim sum*. Ceux-ci, cuits à la vapeur, sont vraiment très bons. Translucide et souple, la pâte de riz de ces chaoussons se gonfle soit de porc, de légumes ou de crevettes. Dans les trois cas, la farce est bien assaisonnée et portionnée adéquatement.

« Pilonné » comme le serait un escalope de veau, puis émincé, le bœuf apprêté à la Hunan s'enrobe d'une sauce légèrement salée (style tamari) et épaisse. Mélangée avec des épis miniatures de maïs et des bouquets croquants de brocolis, la viande n'offre pas de résistance. Suggéré avec conviction, le pad thai combine des pâtes de riz sautées avec des fèves germées, de l'omelette, du poulet effiloché et des crevettes. Bien qu'il serait judicieux de réduire l'apport d'œuf battu — du moins « hacher » l'omelette — pour augmenter la quantité de

volaille, ce plat a le mérite de servir des nouilles qui ne s'agglutinent pas en pain. D'autre part, on aime la lime fraîche à presser par-dessus ainsi que le parfum de coriandre et les arachides pilées. À essayer !

Au dessert, on lira dans un biscuit de fortune : « votre dur labeur sera bientôt récompensé ». C'est ce qu'on souhaite à l'équipe de ce resto qui devrait s'attirer les faveurs d'une clientèle de jeunes...

Pour : le service sympa et rapide ainsi qu'une addition peu coûteuse
Contre : la texture des *dumplings*. Un correctif serait le bienvenu.

Conseil : diriger plus adéquatement les clients à leur arrivée. Un simple système de cordons ferait l'affaire pour régler la confusion entre les gens qui attendent pour commander et ceux qui veulent dîner sur place

Le Bamboo express
2520, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
Téléphone : 651-0676
Type de cuisine : asiatique
Ouvert du lundi au samedi dès 11 h. Fermé le dimanche
Menu à la carte le midi
Table d'hôte du soir de 16,95 \$ à 17,95 \$
Menu de « dim sum » à 14,95 \$
Mets pour emporter
Bouteille de vin à compter de 19,50 \$
Stationnement réservé

HUITRES EN FÊTE

LE SAMEDI 29 OCTOBRE, À 18 h 30
Salle de bal Hôtel Sheraton
Four Points Québec

Repas 7 services
Coût : 50 \$ par personne
Taxes et services compris

Réervations : 627-8008

Le Griffon
Autoroute Laurentienne
sortie de la Fosse (154)

21

Le Griffon
ÉPICERIE FINE

Tout pour vos
gâteaux aux
fruits!

TENDRES à l'os!

LES MEILLEURES CÔTES LEVÉES À QUÉBEC!
Goûteuses et tendres à l'os, servies avec frites allumettes et pailles d'oignon ou salade César.

PARIS • GRILL
GRILLADES ET POISSONS

3121, Hochelaga, Sainte-Foy 658-4415
(Voisin de l'hôtel Clarion)

Votre bistro à Ste-Foy

www.parisgrill.com

CARAMBA! bistro mexicain

HALLOWEEN MEXICAINE

Régalez-vous et faites la fiesta
vendredi 28 et samedi 29 octobre

Menu diabolique 29,95 \$ P.P.

Rabais 50% sur le deuxième menu midi (lundi au vendredi)
Valable jusqu'au 15 nov. 2005
Info : 523-9191
1155, De la Chevrotière, Québec

Vous avez le cœur sur la main ?
Venez nous prêter main forte.
Devenez bénévole pour la Fondation des malades du cœur du Québec et engagez-vous dans la lutte contre la première cause de décès au Québec.
1 888 473-4636

FONDATION DES MALADES DU CŒUR DU QUÉBEC

grosse tarte*

* Entre autres chez notre pâtissier et nos restaurateurs

Halles du Petit Quartier
Sur l'avenue Cartier

Alimentation
Boutiques
Restauration
Services santé